

PER

S-339

BNQ

TRACES

Revue de la Société des professeurs d'histoire du Québec



ISSN 0225-9710

Volume 43, N° 3 / Mai - Juin 2005

Le n
référé
trou
man
en se
l'ense
reço
pass
de l'
La ré
le de
la Sc
Elle
men
form
l'his
men
tore
Adr
Com
C.P.
Sain
Dir
Jean
rich

Cor
Féli
Mar
Pie
Jean
Cor
Cha
Cor
Suz
Imp
Imp
Pub
Cor
Ab
Lo
Dg
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-

Un
de
va
un
TF
Le
Le
de
St
int

Le nom de la revue *TRACES* fait premièrement référence aux fondements de l'Histoire qui se construit à partir des preuves de la présence des humains et de leur société dans le passé. Il rejoint, en second lieu, l'empreinte spécifique laissée par l'enseignement de l'Histoire sur l'individu qui le reçoit. Il évoque, finalement, l'action et l'influence passées et présentes de la SPHQ dans le domaine de l'Histoire et de son enseignement au Québec. La revue *TRACES* vise à assurer l'information et le développement professionnel des membres de la Société des professeurs d'histoire du Québec. Elle se veut le reflet du dynamisme de l'enseignement de l'histoire au Québec, un outil de perfectionnement pour tous ceux que l'enseignement de l'histoire intéresse, et le promoteur de l'enseignement des sciences humaines au primaire et de l'histoire aux niveaux secondaire et collégial.

Adresse postale de la revue :

Comptoir postal Turgeon
C.P. 98 557
Sainte-Thérèse (Québec) J7E 5R9

Direction de la revue :

Jean-Claude Richard : (450) 435-0244
richard.jean-claude@uqam.ca

Comité de rédaction :

Félix Bouvier
Marc-André Éthier
Pierre Gingras
Jean-Claude Richard

Conception graphique :

Charlemagne

Correction des épreuves :

Suzanne Richard

Impression :

Imprimerie des Éditions Vaudreuil

Publicité :

Comité de rédaction : (450) 435-0244

Abonnements et distribution :

Louise Hallé

Dépôt légal : B.N.C. - B.N.Q.

- Envoi de publication
- Date de parution : juin 2005
- Numéro de la convention: 40044834
port de retour garanti
- Parution : 4 numéros / année
- Tarifs : membres de la SPHQ - inclus dans les frais d'adhésion.
- Abonnement annuel :

individus :	50 \$
institutions :	60 \$
retraités :	30 \$
étudiants :	25 \$

Une adhésion à la Société des professeurs d'histoire du Québec (sphq), quelle que soit la date d'entrée dans la société, donne le droit de recevoir la revue *TRACES* au cours des douze mois suivants.

TRACES appartient aux membres de la SPHQ. Le contenu des articles n'engage que leurs auteurs. Les textes peuvent être reproduits avec mention de la source, à moins d'avis contraire.

Site web de la SPHQ :

<http://www.recitus.qc.ca/associations/sphq>

Revue de la Société des professeurs d'histoire du Québec. Indexée dans *REPÈRE* depuis janvier 1989



CONCOURS LIONEL-GROULX : LES LAURÉATS
p. 5 à 7



Un trappeur... aujourd'hui
p. 12



LECTURES ESTIVALES
p. 27

En couverture :

Trappeur au travail
Photo: Charlemagne

VOLUME 43, N° 3 SOMMAIRE

GRAFFITI

- 3 • LA RÉFORME DE « LA RÉFORME »

LA SPHQ

LA PRÉSIDENTE

- 4 • VACANCES ET AUTODIDAXIE

TEMPS FORTS

- 5 • LES LAURÉATS, DES PASSIONNÉS D'HISTOIRE
- 6 • 27^e CONCOURS LIONEL-GROULX

COURRIER

- 8 • POUR UN PROGRAMME INTÉGRATEUR
- 9 • MNÉMOSYNE AU PLACARD

L'ENSEIGNEMENT

J'AI LU, VU, ENTENDU

- 10 • CONSCIENCE HISTORIQUE ET THÉORIE

RESSOURCES

- 12 • UN TRAPPEUR À L'ÉCOLE

L'HISTOIRE

LA RÉFORME

- 14 • COMPÉTENCES ET CONNAISSANCES

CITOYENNETÉ

- 17 • LE TRAVAIL EN CIRCONSCRIPTION

DOSSIER

- 23 • LA MÉSOPOTAMIE (3^e partie)

J'AI LU, VU, ENTENDU

- 26 • DES ACTIVITÉS ESTIVALES À NE PAS MANQUER
- 27 • LECTURES POUR L'ÉTÉ



1319, Chemin de Chambly, bureau 202, Longueuil (QC) J4J 3X1 • Tél. - SPHQ : (450) 628-6007 • CPIQ : (450) 928-8770

FORMULAIRE D'ADHÉSION

N.B. : CE FORMULAIRE DOIT ÊTRE COMPLÉTÉ PAR TOUTES ET PAR TOUS

IDENTIFICATION (en lettres moulées, s.v.p.)

Nom :

Prénom :

ou

NOM DE L'ORGANISME :

À l'attention de :

ADRESSE

N° rue

Ville : Province : Code postal :

TÉLÉPHONE: RÉSIDENCE () BUREAU: ()

TÉLÉCOPIE : () COURRIEL :

FONCTION

Professeur

Étudiant

Directeur

Conseiller pédagogique

Autre (précisez)

S'il s'agit d'un organisme :

École : Primaire Secondaire Cégep

Commission scolaire

Autre (précisez)

NIVEAU

Primaire

Secondaire : 1^{re} 2^e 3^e 4^e 5^e

Collégial

Universitaire

RÉGION ADMINISTRATIVE (cochez votre région)

01 Bas-St-Laurent-Gaspésie

07 Outaouais

13 Laval

02 Saguenay-Lac-Saint-Jean

08 Abitibi-Témiscamingue

14 Lanaudière

03 Québec

09 Côte-Nord

15 Laurentides

04 Mauricie

10 Nord du Québec

16 Montérégie

05 Estrie

11 Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine

17 Centre du Québec

06 Montréal

12 Chaudière-Appalaches

18 Hors Québec

COTISATION ANNUELLE

25 \$ étudiant(e)

30 \$ retraité(e)

50 \$ enseignant(e)

60 \$ organisme ou institution

RÉSERVÉ À LA SPHQ

Date

Code de la fonction

Montant

Chèque Mandat Comptant

Expédition : carte

Reçu pour fin d'impôt

Retournez avec votre cotisation à la SPHQ (adresse indiquée plus haut)

LA RÉFORME DE « LA RÉFORME »

JEAN-CLAUDE RICHARD
DIRECTEUR DE TRACES

DRÔLE DE RÉFORME QUE CETTE « RÉFORME » QUE L'ON ENTREPREND DE RÉFORMER AVANT MÊME QU'ELLE N'ENTRE EN VIGUEUR! FALLAIT-IL APPORTER DES MODIFICATIONS AU PROJET ORIGINAL? PEUT-ÊTRE. FALLAIT-IL CLARIFIER CERTAINS ASPECTS? PROBABLEMENT. FALLAIT-IL FAIRE DE LA PLACE À DES DISCIPLINES QUE L'ON AVAIT « NÉGLIGÉES »? SANS DOUTE. FALLAIT-IL, POUR CELA, ÉLIMINER LE COURS OBLIGATOIRE DE CONNAISSANCE DU MONDE CONTEMPORAIN DONT NOUS AVIONS SALUÉ LA PRÉSENCE DANS LA PREMIÈRE MOUTURE DU RÉGIME PÉDAGOGIQUE? SÛREMENT PAS. FALLAIT-IL, DE PLUS, MAINTENIR LE CARACTÈRE INDICATIF DU TEMPS ALLOUÉ AUX DISCIPLINES DE L'UNIVERS SOCIAL AU LIEU DE LE RENDRE PRESCRIPTIF? ENCORE MOINS.

En fait, le décret devenu officiel le 8 juin 2005 apporte des changements qui ne sont pas tous heureux et glisse sous la table des correctifs que le simple bon sens exigeait. Bref, si l'on veut que les résultats atteints ne soient pas inférieurs aux résultats attendus, la réforme, à peine réformée, devrait de toute urgence être réformée. Il y a du pain sur la planche.

Nos lecteurs sont en vacances et ils aspirent à jouir pleinement du repos qui leur est accordé. Nous avons quand même cru que nous devions les informer des derniers développements concernant l'évolution du Régime pédagogique. Nous leur proposons donc le texte d'une lettre que Félix Bouvier a fait parvenir au ministre de l'Éducation au cours de la période de

consultation du printemps dernier, ainsi qu'une réaction de dernière minute qui fait suite à la publication du décret ministériel dans la *Gazette officielle*. N'hésitez pas à nous faire connaître vos pensées à ce sujet.

Nous n'allons toutefois pas sombrer dans la morosité pour autant. Pour sa part, notre président nous propose des outils pour nous perfectionner à notre rythme et selon notre humeur. Libre à vous de les consulter.

Le 27^e concours national Lionel-Groulx a connu le succès habituel. Nous publions la liste des lauréates et des lauréats ainsi que quelques photos prises à l'occasion de la remise des prix qui a eu lieu à Lévis au début de mai.

Nous continuons à ouvrir nos pages à la

relève. C'est dans cet esprit que nous publions un compte-rendu de lecture que nous a proposé une étudiante en formation des maîtres de l'Université de Montréal. Chose assez inhabituelle, il y est question d'un ouvrage produit sous la direction de Peter Seixas, de l'Université de Colombie-Britannique. À lire avec attention.

Nous sommes constamment à la recherche de ressources pour élargir notre boîte à outils. Cette fois-ci, c'est un trappeur – un piègeur, dit-il – que nous vous présentons. Gilles Gaudet, dont l'entreprise vient d'être classée *Organisme philanthropique* par le ministère des Ressources naturelles, de la Faune et des Parcs, est un apôtre de la conservation de la nature. Contradictoire, dites-vous? C'est à voir.

Connaissances ou compétences? Faux débat, répliquent Marc-André Éthier et Alain Dalongeville. Et ils s'expliquent. Et vous, qu'en pensez-vous?

Nous poursuivons également notre collaboration avec la Fondation Jean-Charles-

Bonenfant. Sous la rubrique *Citoyenneté*, nous vous proposons un autre texte traitant du « métier » de député. Il s'agit, cette fois, du travail en circonscription. En quoi cela consiste-t-il? Est-ce plus simple à la ville qu'à la campagne? Notre boursière-stagiaire nous entraîne sur la Côte-Nord et dans les rues de Montréal. Pour ajouter à notre bagage.

Un texte attendu : la fin de l'article tant apprécié de Martine Dumais sur la Mésopotamie. Accompagné de la bibliographie. Nous ne remercierons jamais assez madame Dumais de nous avoir remis ce document pour publication. Encore! s'il vous plaît.

Enfin, nous le disions au début, nous sommes en vacances. Pourquoi ne pas s'amuser un peu? Notre correctrice nous suggère des lectures rafraîchissantes, reposantes, intrigantes, mais aussi enrobées d'un contexte historique. Histoire et mystère. Laissez-vous aussi tenter par la suggestion de notre collaborateur Charlemagne.

Bonnes vacances!

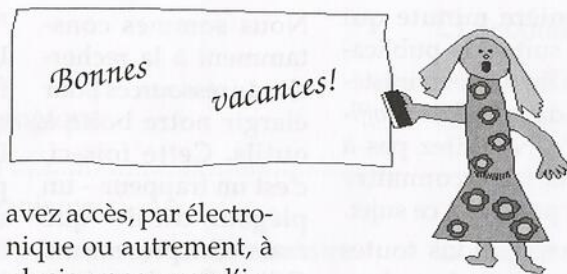
VACANCES ET AUTODIDAXIE

LAURENT LAMONTAGNE
PRÉSIDENT DE LA SPHQ

NOUS CONNAÎTRONS BIEN TÔT LA TENEUR DU RÉGIME PÉDAGOGIQUE, PUISQU'IL DEVRAIT ÊTRE EFFECTIF LE 1^{ER} JUILLET. SI LE TEMPS ACCORDÉ À NOS PROGRAMMES DEVAIT DEMEURER INDICATIF, IL RESTE QUE LES CONSEILS D'ÉTABLISSEMENT, APRÈS AVOIR APPROUVÉ LE TEMPS QUE LA DIRECTION DE L'ÉCOLE PROPOSE D'ALLOUER À CHAQUE MATIÈRE OBLIGATOIRE OU À OPTION (LE TEMPS EST PROPOSÉ PAR LA DIRECTION DE L'ÉCOLE), DOIVENT S'ASSURER DE L'ATTEINTE DES OBJECTIFS OBLIGATOIRES ET DE L'ACQUISITION DES CONTENUS OBLIGATOIRES PRÉVUS DANS LES PROGRAMMES D'ÉTUDES ÉTABLIS PAR LE MINISTRE (ARTICLE 86, LOI 180). IL POURRAIT DONC ÊTRE INTÉRESSANT DE DEMANDER À NOS CONSEILS D'ÉTABLISSEMENT RESPECTIFS DE QUELLE MANIÈRE ILS ENTENDENT ASSUMER CONCRÈTEMENT ET DE FAÇON RÉALISTE CETTE RESPONSABILITÉ, LÀ OÙ IL Y AURA EU EFFECTIVEMENT DU TEMPS RETRANCHÉ À L'UNIVERS SOCIAL.

Une deuxième piste que votre CA a commencé à explorer est celle des dérogations, et, là, c'est passablement plus nébuleux, à cause de la foule de questions soulevées, mais surtout du mystère ou encore de l'impression d'entrer dans un magasin de porcelaine avec de gros sabots quand des questions sont posées à cet effet aux divers paliers du système éducatif. Mais ce n'est peut-être qu'une fausse impression.

Oui je sais, nous sommes en vacances, mais pas au moment où ces lignes sont écrites. Le perfectionnement offert ou reçu semblant inégal d'une région à l'autre, vous savez sans doute que vous



avez accès, par électronique ou autrement, à plusieurs sources d'information et de formation, si votre autodidaxie vous tenaillait l'estomac durant l'été¹ :

- le site du Récit : <http://www.recitus.qc.ca/>;
- les formations d'univers social offertes par le MELS partout au Québec depuis deux ou trois ans : <http://www.recitus.qc.ca/?item=63&PHPESSID=456237dccc5ef193fe3f58cc9af5cb59>;
- le site de la SPHQ : <http://www.recitus.qc.ca/associations/sphq/>, hébergé par le Récit;
- le site de la SPGQ : <http://www.recitus.qc.ca/associations/spgq/>, hébergé par le Récit;
- le site du congrès de

sciences humaines : <http://www.recitus.qc.ca/congres/>;

- le site Accompagnement, Recherche, Formation, de l'Université du Québec à Trois-Rivières : https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/gscw030?owa_no_site=1
- pour l'actualité historique : <http://www.unites.uqam.ca/dhist/bulletin.htm>;
- pour le Colloque international *Le manuel scolaire, d'ici et d'ailleurs, d'hier à demain*, qui se tiendra à la Bibliothèque nationale du Québec, du 11 au 14 avril 2006, dont le site est toutefois en construction : <http://www.unites.uqam.ca/grem/colloque/>;

que/;

- le site Apprentissage - Histoire et tendances actuelles, ÉduTic Mauricie, Regard sur l'éducation : http://www2.uqtr.ca/heel/site_1/index.php?no_fiche=973;

- la revue que la SPGQ vient de relancer (*Enjeux géographiques*);

- celle que vous lisez en ce moment.

Ce ne sont là que des suggestions. Libre à vous d'y recourir.

Lionel-Groulx, maintenant. Le concours a connu sa 27^e édition cette année, et la cérémonie de clôture s'est tenue à Lévis le 1^{er} mai dernier. Mais le MELS n'a malheureusement pas reconduit sa subvention pour la 28^e édition du concours. Votre CA lui a expédié une autre lettre, le priant de reconsidérer sa décision. Cette subvention est de taille, puisqu'elle représente 33% des coûts encourus par le concours. Il n'est toutefois pas menacé et vous êtes invités à y participer. En juin, un comité se réunira à Montréal pour se pencher sur la 28^e édition.

En terminant, il est écrit dans le dernier numéro de *Traces* que M. François-J. Lessard,

celui que des journalistes du journal *Le Devoir* ont surnommé, dès 1974, « le vieux tigre têtue de la rue St-Jacques », se cherchait un éditeur pour son second livre *Si saint Pierre savait ça*, fruit de 25 ans de recherches objectives. Eh bien il n'en cherchait pas, puisque son livre est paru chez Louise Courteau éditrice, titré *Les héritiers de l'impérialisme romain*. Cet ouvrage, comme on peut le lire à son endos, « relate les exactions de Rome pour garder le contrôle administratif de l'organisation largement lucrative qu'elle a défendue à coups de menaces, de combats armés et d'excommunications, jusqu'au jour où Mussolini, le duce, a mis fin à ces prétentions inadmissibles et inacceptables, moyennant paiement au Vatican de 4 milliards de livres ». Le lancement officiel a eu lieu à la maison Ludger Duvernay, en avril dernier, et nous y étions représentés.

Bonnes vacances.

1 Vous trouverez tous ces liens électroniques sur le site de la SPHQ.

Le 27^e concours Lionel-Groulx

LES LAURÉATS, DES PASSIONNÉS D'HISTOIRE

GRÉGOIRE GOULET

RESPONSABLE DU CONCOURS LIONEL-GROULX

La cérémonie de remise des prix de la 27^e édition du Concours Lionel-Groulx, organisée par la Société historique Alphonse-Desjardins et la Société des professeurs d'histoire du Québec, a eu lieu, le dimanche 1^{er} mai, à la Maison de la musique Bernard-Bonnier, à Lévis. Près de 120 personnes, jeunes du secondaire, professeurs, parents et amis ont assisté aux finales *Historiens en herbe* pour les deux cycles du secondaire. Cette épreuve individuelle consistait en un jeu-questionnaire où la rapidité d'exécution accompagne leurs connaissances sur le thème choisi.

Étaient aussi présentes à cette occasion les équipes gagnantes du volet « Jeunes historiens coopérateurs ». Chacune d'elles est composée de trois ou quatre jeunes qui réalisent des projets, tous différents les uns des autres : vidéos, sites internet, revues culturelles, pièces de théâtre et jeux de société). Les trente-huit lauréats des deux volets du grand concours national en histoire ont mérité des prix en argent, un voyage à New York et une année de scolarité de baccalauréat à l'Université Laval.

Pour souligner auprès des élèves du secondaire le 150^e anniversaire de naissance du fondateur du Mouvement Desjardins, le thème du concours était **Alphonse Desjardins. Rêves et réalisations d'un grand bâtisseur**. Les participants, de 12 à 17 ans, ont ainsi eu la chance de découvrir un grand coopérateur et l'un des personnages les plus importants de l'histoire économique du Canada. Rappelons que le Concours Lionel-Groulx s'adresse aux élèves du secondaire et vise à accroître chez eux l'intérêt pour le patrimoine et l'histoire nationale. Il vise également à les sensibiliser aux grandes réalisations de la société, à leur héritage historique et à la valeur de la coopération.

On trouvera aux pages suivantes la liste complète des lauréats, leur appartenance scolaire et le nom du professeur qui les a accompagnés tout au long de cette année.



Alain Laberge, à droite sur la photo, directeur du département d'histoire de l'Université Laval, remet la bourse d'étude d'une année de scolarité de baccalauréat à **Phania Lafleur** du Collège Français de Montréal. À gauche, les deux responsables du concours Lionel-Groulx, Stella Bissonnette et Grégoire Goulet.

Hélène Bisailon, professeure au collège Jésus-Marie de Sillery, et les quatre gagnantes du premier prix au premier cycle du secondaire : **Laelitia Angers, Félicité Angers, Doriane Angers et Sophie Couillard**.



De gauche à droite : Grégoire Goulet, responsable du concours, **Jérémie Dansereau-Lemieux**, de l'école secondaire Calixa-Lavallée de Montréal récipiendaire du premier prix de la finale du deuxième cycle au secondaire, et le président de la société des professeurs d'histoire du Québec, Laurent Lamontagne.

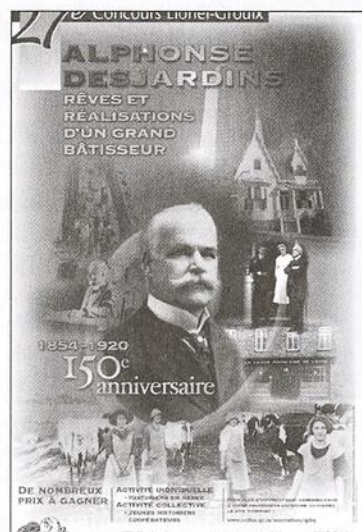
TEMPS FORTS

Liste des gagnantes et gagnants

27^e CONCOURS LIONEL-GROULX (2004-2005)

GRÉGOIRE GOULET

RESPONSABLE DU CONCOURS LIONEL-GROULX



Le prix « **Merci Prof!** », attribué aux professeurs participants au concours, pour les remercier de leur implication, est décerné à **Philippe Vigneault**, enseignant à l'École Pierre Bédard, de Saint-Rémi, Québec.

Le prix « **Coup de chapeau aux nouveaux** », attribué aux professeurs participants au concours pour la première fois, pour les remercier de leur initiative, est décerné à **Marie-Hélène Lambert** de l'École Internationale Saint-Edmond, de Greenfield Park, Québec.

Le prix « **Voyage à New-York** », gracieuseté de *Global Tourisme International* et attribué à l'un des élèves participants, est décerné à **Pascale Arsenault**, élève de Guy Leclerc, professeur au Collège Marie-de-l'Incarnation de Trois-Rivières, Québec.

Le prix « **Bourse de l'Université Laval pour une gratuité d'une année de scolarité de baccalauréat** », est décerné à **Phania Lafleur**, du Collège Français de Montréal, dont la professeure responsable est Karine Faivre.



Photo : Pierre Gingras

Épreuve collective : Jeunes historiens coopérateurs, premier cycle

Prix	Montant	Équipiers		Professeur et école	
1 ^{er} prix	500\$	Laetitia Angers Doriane Angers	Félicité Angers Sophie Couillard	Hélène Bisailon	Collège Jésus-Marie de Sillery, Québec
2 ^e prix	300\$	Pascale Frénette-Gervais Geneviève Lévesque	Carolyne Perron	Hervé Fortin	École secondaire Jean-Baptiste-Meilleur Repentigny, Québec
3 ^e prix ex aequo	200\$	Audrey Boulanger Jean-Robert Lévesque	Noémie Harvey Michaël Paquette	Hervé Fortin	École secondaire Jean-Baptiste-Meilleur Repentigny, Québec
3 ^e prix ex aequo	200\$	Gabrielle Leclerc Anne-Sophie Lacharité-Roberge	Anne-Sophie Braut	Hélène Bisailon	Collège Jésus-Marie de Sillery, Québec

Épreuve collective : Jeunes historiens coopérateurs, deuxième cycle

Prix	Équipiers	Professeur et école	
1 ^{er} prix 500\$	Dominique Bella Ndong Kassandra Gabrielle Daquin Phania Lafleur	Karine Faivre	Collège Français de Montréal Montréal, Québec
2 ^e prix 300\$	Alvaro Arenas Marie-Andrée Dallaire-Proulx Xavier Blais	Nicolas De Francesco	École secondaire du Phare Ascot, Québec
3 ^e prix ex aequo 200\$	Myriam Arbour Joanie Ayotte Alexandra Rozon Lawrence Sheridan-Paré	Hervé Fortin	École secondaire Jean-Baptiste-Meilleur Repentigny, Québec
3 ^e prix ex aequo 200\$	Valérie Beauséjour Katherine Brazeau Marjorie Panneton Joelle Pion-Massicotte	Hervé Fortin	École secondaire Jean-Baptiste-Meilleur Repentigny, Québec

Épreuve individuelle : Historiens en herbe, premier cycle

Prix	Équipiers	Professeur et école	
1 ^{er} prix 400\$	Audrey Boulanger	Hervé Fortin	École secondaire Jean-Baptiste-Meilleur Repentigny, Québec
2 ^e prix 300\$	Julie-Pier Nadeau	Johanne Noiseux	Collège Saint-Maurice Saint-Hyacinthe, Québec
3 ^e prix 200\$	Virginie Blanchette-Séguin	Marie-Hélène Lambert	École Internationale Saint-Edmond Greenfield Park, Québec
4 ^e prix 100\$	Myriam Claveau-Mallet	Hervé Fortin	École secondaire Jean-Baptiste-Meilleur Repentigny, Québec
5 ^e prix 100\$	Myriam Sahi	Hélène Bisailon	Collège Jésus-Marie Sillery, Québec

Épreuve individuelle : Historiens en herbe, deuxième cycle

Prix	Équipiers	Professeur et école	
1 ^{er} prix 400\$	Jérémy Dansereau-Lemieux	Rachel Bégin	École secondaire Calixa-Lavallée Montréal, Québec
2 ^e prix 300\$	Évelyne Perron	Guy Leclerc	Collège Marie-de- l'Incarnation Trois-Rivières, Québec
3 ^e prix 200\$	Valérie Houle	Hervé Fortin	École secondaire Jean-Baptiste-Meilleur Repentigny, Québec
4 ^e prix 100\$	Valérie Lefebvre	Hervé Fortin	École secondaire Jean-Baptiste-Meilleur Repentigny, Québec
5 ^e prix 100\$	Pascale Arsenault	Guy Leclerc	Collège Marie-de- l'Incarnation Trois-Rivières, Québec

Connaissance du monde contemporain

POUR UN PROGRAMME INTÉGRATEUR

FÉLIX BOUVIER, Ph.D.

PROFESSEUR DE DIDACTIQUE – UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

C'EST AVEC STUPEUR QUE J'AI APPRIS, COMME L'ENSEMBLE DES INTERVENANTS DANS LE MONDE DE L'UNIVERS SOCIAL LIÉS À L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE AU QUÉBEC, PAR LA VOIE DES JOURNAUX S'IL VOUS PLAÎT, LE 11 FÉVRIER DERNIER, LE REMPLACEMENT DU COURS *CONNAISSANCE DU MONDE CONTEMPORAIN* PAR UN COURS S'INTITULANT *ENVIRONNEMENT ÉCONOMIQUE CONTEMPORAIN* POUR LES ÉVENTUELS ÉLÈVES DE CINQUIÈME SECONDAIRE, LORSQUE LA RÉFORME DE L'ÉDUCATION ACTUELLEMENT EN MARCHÉ ARRIVERA À SON TERME DANS QUELQUES ANNÉES.

Ce fut là le dernier geste malheureux du ministre de l'Éducation, Pierre Reid, puisqu'une semaine plus tard, il était remplacé. Cette décision fut prise sans consultation préalable digne de ce nom, en *catimini* donc. Le premier problème qu'elle soulève est d'aller à l'encontre d'un des très grands objectifs de ladite réforme qui est de favoriser l'intégration des matières. Celle-ci est absente du curriculum de cours prévu dans le reste du niveau secondaire en univers social, bien que l'histoire soit, à juste titre, jumelée à l'éducation à la citoyenneté. Par contre, au niveau élémentaire l'intégration des matières de sciences humaines s'effectue.

Il y a des raisons fort valables — sur lesquelles il n'est pas utile de s'attarder ici — qui justifient de séparer l'histoire et la géographie

dans les premières années du secondaire, tout en incitant par ailleurs les enseignantes et les enseignants à les intégrer concrètement dans leur pratique. La logique finale de cette façon de procéder était, aurait dû demeurer et devrait être ramenée à une intégration poussée de l'histoire, de l'économie et de la géographie en cinquième secondaire. Cela peut très bien se faire en parcourant l'histoire du vingtième siècle à travers un prisme économique, sans oublier la réalité géographique et environnementale sur lesquelles elle repose. De plus, d'autres notions en sciences humaines (sociologie, anthropologie, philosophie, par exemple) peuvent alors être abordées avec ces adolescents à l'orée de leur vie adulte. Le tout doit être fait par le biais d'une pédagogie par

projets, évidemment.

Il va de soi que nos élèves doivent être informés des grandes réalités économiques qu'il leur faut connaître pour être des consommateurs, des épargnants, des citoyens et de futurs investisseurs avisés. Cependant, ils ne seront jamais véritablement au fait des réalités économiques, politiques et sociales présentes si ils n'ont pas, avec les outils économiques concrets, une vision et une connaissance des fondements historiques et géographiques sur lesquels cela repose. En effet, le monde où nous vivons et où nous vivrons est nécessairement un legs des générations antérieures, ce qui est d'autant plus vrai, précis et observable lorsqu'il s'agit d'un passé récent.

De plus, les élèves éprouvent généralement de l'intérêt pour l'histoire du vingtième siècle — et ils aiment la connaître — ce qui les prédispose à acquérir les notions économiques qu'il est souhaitable qu'ils aient et qui s'y greffent. L'idée annoncée, planifiée et promise depuis 1997 d'intégrer les trois

principales matières des sciences humaines au secondaire à la fin de celui-ci, en était venue à susciter un enthousiasme certain chez les enseignantes et les enseignants d'histoire, particulièrement parce qu'elle était prometteuse et tout à fait en corrélation avec les finalités de la réforme de l'enseignement. En somme, le cours *Connaissance du monde contemporain* promettait de « boucler la boucle », si l'on peut dire. Lorsqu'on s'engage dans une réforme de l'enseignement, il faut s'assurer qu'elle repose sur un déroulement et un aboutissement qui se tiennent, surtout lorsqu'ils sont intéressants, articulés et porteurs.

En conséquence, il apparaît logique que soit simplement retiré du régime pédagogique à venir du ministère de l'Éducation ce cours d'*environnement économique contemporain*, décision d'ailleurs autocratique et malheureuse, pour revenir à une histoire d'abord économique, et s'alliant à la géographie, du dernier siècle. D'ailleurs, n'est-il pas aussi hautement sou-

haitable que ces élèves, à cet âge d'éveil intellectuel et de prise de conscience majeurs, acquièrent une vision plus élargie du monde dans lequel ils vivent et qu'ils façonneront, plutôt qu'une vision ne se limitant qu'aux seuls impératifs économiques actuels?

En dernière heure, j'apprends de sources sûres que monsieur Claude Moisan, responsable du dossier de l'organisation scolaire au ministère de l'Éducation, prévoit que le changement annoncé en février n'en sera pas véritablement un. Il nous dit que « comme cela était prévu pour le programme *Connaissance du monde contemporain*, ce programme d'études comprendra un volet de formation propre à la géographie et à l'histoire, en plus

de permettre aux jeunes de s'initier à l'économie actuelle ». Pourquoi alors alerter ainsi toute la communauté d'enseignants, de didacticiens, de géographes et d'historiens liés à l'enseignement au secondaire, en changeant le nom d'un cours qui faisait à peu près consensus? Est-ce pour satisfaire les appétits néo-libéraux et conservateurs qui mènent et entourent ce gouvernement?

Encore une fois, une réforme de l'éducation doit avoir un contenu, un déroulement et un aboutissement cohérents, indépendants des visées à courte vue d'un gouvernement en mal d'appuis mal ciblés. Un retour au nom et aux objectifs prévus du cours *Connaissance du monde contemporain* s'impose, et le plus tôt sera le mieux.

VOUS DÉMÉNAGEZ? PRÉVENEZ-NOUS



Louise Hallé
295, rue Moisan
Saint-Augustin (QC)
G3A 1K8
(418) 878-3407

lhalle@mediom.qc.ca

Dernière heure!

Mnémosyne au placard

JEAN-CLAUDE RICHARD

CONSEILLER PÉDAGOGIQUE

DIRECTEUR ET RÉDACTEUR EN CHEF — TRACES

Le texte du décret ministériel du 25 mai 2005, qui modifie la *Loi sur l'instruction publique* et le régime pédagogique, a été publié dans l'édition du 8 juin 2005 de la *Gazette officielle du Québec*. C'est maintenant officiel : malgré les représentations de la SPHQ, le cours obligatoire de *Connaissance du monde contemporain*, qu'on nous avait annoncé et que nous attendions avec enthousiasme, sera remplacé par un cours sur l'*Environnement économique contemporain*.

Les élèves du Québec termineront ainsi leurs études secondaires en ayant acquis des connaissances sur l'histoire de notre pays et sur toutes les époques de l'histoire du monde, à l'exclusion de la période actuelle. Ils pourront donc avec raison prétendre qu'ils n'ont jamais entendu parler du fascisme, du socialisme, du marxisme, de Guernica, de la décolonisation, du printemps de Prague, de l'apartheid, du rideau de fer, du mur de Berlin, de l'Argentine, du Chili, du Nicaragua, de la perestroïka, de la Shoà, de Solidarnosc, du Vietnam, du Liban et de beaucoup d'autres choses. Ils pourront allègrement confondre Mao, Staline, Hitler, Castro, Kennedy, de Gaulle, Churchill, Allende, Mendela, Mussolini, Lénine, Nixon, Pinochet, Franco et autres Trotsky avec des vedettes du sport ou du spectacle sans que l'on puisse le leur reprocher. Cette fois-ci, ce sera vraiment la faute de l'école!

Drôle de façon de former des citoyens compétents, capables de comprendre et de transformer le monde dans lequel ils vivent, que de mettre en veilleuse les aventures les plus récentes de Clio et de reléguer sa mère Mnémosyne, déesse de la mémoire, au placard. Il y a là, je l'avoue, quelque chose qui m'échappe.

De toute évidence, le vent qui a inspiré le ministre et ses conseillers ne soufflait pas de l'Olympe. La « Réforme » n'est pas encore enclenchée que l'on a déjà un cas patent d'inadéquation entre les objectifs et les moyens.

Dire que notre devise est : « Je me souviens ».

Pauvre Québec!

CONSCIENCE HISTORIQUE ET THÉORIE

CATHERINE DUQUETTE

ÉTUDIANTE EN FORMATION DES MAÎTRES – UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

PUBLIÉ À LA SUITE D'UN SYMPOSIUM TENU À UBC (UNIVERSITY OF BRITISH COLUMBIA) EN AOÛT 2001, CET OUVRAGE REGROUPE LES TRAVAUX DE DOUZE AUTEURS CONNUS DANS DIVERS PAYS OCCIDENTAUX POUR LEURS TRAVAUX PORTANT SUR LA CONSCIENCE HISTORIQUE. LE CHOIX D'UN PANEL MULTIDISCIPLINAIRE ET INTERNATIONAL PROVIENT DU DÉSIR DE L'ÉDITEUR, PETER SEIXAS¹, DE RETROUVER UNE SÉLECTION DE CONTRIBUTIONS QUI, DÉPASSANT LE CONTEXTE PARTICULIER DU CANADA, PERMET DE FORMULER UNE SÉRIE D'HYPOTHÈSES CONCERNANT L'ÉTUDE DE LA CONSCIENCE HISTORIQUE AFIN DE PROPOSER DES NOUVELLES PISTES DE RECHERCHE ET D'APPROFONDIR CE SUJET.

L'étude de la conscience historique découle directement de celle de la mémoire collective. À la suite des travaux du sociologue français Maurice Halbwachs, plusieurs chercheurs ont fourni, au cours des vingt dernières années, des théories sur l'importance des institutions, des traditions et des symboles dans l'élaboration d'un passé commun. Peter Seixas, qui ouvre ce livre, définit la mémoire collective comme une mémoire simplifiée du passé, construite en une narration des événements historiques clés et dont le but est de lier le passé au présent afin d'établir chez l'individu une identité culturelle et sociale. Quant à la conscience historique, elle est l'espace dans lequel la mémoire collective et les autres modes de con-

servation de l'histoire (les écrits et les artefacts) se rencontrent et se mélangent. Il faut alors comprendre que la conscience historique d'un individu ne peut avoir uniquement comme origine l'influence de l'environnement familial, du bagage scolaire ou encore de la politique locale; en revanche, chacun de ces éléments, et bien d'autres encore, contribuent tous, d'une certaine manière, à son élaboration. Ainsi, les articles de cet ouvrage tentent d'expliquer comment ces éléments influencent la formation de la conscience historique. Il s'agit, par ailleurs, d'évaluer l'impact de ces influences pour permettre une meilleure compréhension de l'apprentissage de l'histoire et de son enseignement. L'ouvrage est divisé en trois grandes parties :

l'historiographie et la conscience historique, l'éducation à l'histoire et la conscience historique et finalement, la politique et la conscience historique.

HISTORIOGRAPHIE ET CONSCIENCE HISTORIQUE

La première partie du livre confronte l'historiographie et la conscience historique. Il y a, ici, une réelle tentative de schématiser la façon dont chaque individu comprend l'histoire, la manière dont cette compréhension se modifie selon l'époque, et la démarche que peut emprunter le chercheur pour établir les liens qui existent entre la compréhension de l'histoire et la formation de la conscience historique. L'élaboration de la narration qui permet à chacun d'établir sa propre identité historique est au cœur des quatre articles qui forment cette partie. Le concept d'identité historique est présenté par Chris Lorenz (Université libre d'Amsterdam) qui le définit ainsi : « (the) identity through change in time » (p. 44). Lorenz croit que c'est par le véhicule de l'iden-

tité historique qu'il est possible d'évaluer l'impact de l'historiographie sur l'élaboration de la conscience historique. Les chapitres subséquents traitent de l'influence de la politique, de la distance (affective, temporelle, idéologique) entre les événements historiques et l'individu, ainsi que de l'influence de ces facteurs sur l'identité historique des individus.

ÉDUCATION À L'HISTOIRE ET CONSCIENCE HISTORIQUE

Traduisant les tendances des vingt dernières années, les articles regroupés dans la deuxième partie traitent surtout des élèves et de leur compréhension de l'histoire. Comment l'élève du primaire ou du secondaire construit-il sa conscience historique? Quels sont les facteurs principaux qui modifient sa conception de l'histoire? Comment l'enseignement de l'histoire l'influence-t-il dans la construction de sa conscience historique? Voilà autant de questions abordées dans cette partie.

UN TRAPPEUR À L'ÉCOLE
 Jean-Claude Rivard
 Conscience historique

Dans son article, Jocelyn Létourneau, professeur d'histoire à l'Université Laval, se demande si les enseignants du secondaire sont à l'origine du sentiment de victimisation par rapport à leur passé chez les jeunes Québécois. Handicapé par un manque de temps et de formation, l'enseignant d'histoire du Canada et du Québec (4^e secondaire) semble prôner une trame historique simplifiée et présentée comme étant « véridique » et sans opposition.

Dans un texte, également très intéressant, Christian Laville, professeur retraité en didactique de l'histoire à

l'Université Laval, nous met en garde contre un retour à une histoire basée sur la création d'une identité nationale plutôt qu'une histoire « au service de la démocratie ». La conscience historique, comme il est possible de le constater par la lecture des articles de la première partie, a pour effet indésirable de promouvoir un sentiment national et unificateur. Si, à première vue, cette approche apparaît tout à fait honorable, elle ne valorise par contre pas la pensée critique et indépendante. Laville considère que seule une éducation basée sur l'acquisition d'une pensée historique per-

met aux élèves d'éviter de tomber dans des schémas simplificateurs et de construire leur propre conscience historique.

LA POLITIQUE ET LA CONSCIENCE HISTORIQUE

La troisième partie de cet ouvrage est consacrée à l'influence de la politique dans la compréhension de l'histoire et donc dans l'élaboration de la conscience historique. John Torpey (UBC) montre que la conscience historique des individus est passée d'une vision socialiste ou nationaliste, qui était résolument tournée vers l'élaboration d'une société future, à une vi-

sion postsocialiste ou postnationaliste tournée vers les erreurs commises dans le passé.

En conclusion, chacun des auteurs contribue à sa manière à faire avancer le débat concernant la conscience historique, un thème relativement récent en histoire, et ils offrent des pistes variées de recherche, tant au plan théorique qu'au plan expérimental. Aussi, il est intéressant de mieux comprendre l'évolution de la conscience historique chez l'individu et la manière dont certains facteurs, tels l'âge, le sexe et le niveau de compréhension de l'histoire, influencent cette

évolution. Pour boucler notre survol de ce volume que nous recommandons, notons qu'il remplit son mandat de couvrir le champ que son titre nomme parfaitement bien : *Theorizing Historical Consciousness*,

1 Peter Seixas est professeur au département d'éducation de l'Université de Colombie Britannique (UBC), et directeur du Center for the Study of Historical Consciousness (CHSC).

Marie Gérin-Lajoie
Conquérante de la liberté

Les Éditions du remue-ménage nous font part de la parution d'un ouvrage signé par Anne-Marie Sicotte, journaliste, biographe et écrivaine, qui s'est également aventurée dans le récit historique. L'auteure nous amène sur les traces de Marie Gérin-Lajoie, cette femme qui, pendant un demi-siècle, « a déployé une infatigable ardeur à combattre les préjugés véhiculés au sujet des femmes, considérées par beaucoup comme des êtres influençables aux nerfs fragiles et aux facultés intellectuelles limitées. »

« Cette biographie met en relief la destinée exceptionnelle de cette pionnière de la lutte pour le droit de vote et le droit à l'éducation pour les femmes du Canada français. »

SICOTTE, Anne-Marie (2005)

Marie Gérin-Lajoie. Conquérante de la liberté

Les Éditions du remue-ménage

UN TRAPPEUR À L'ÉCOLE

JEAN-CLAUDE RICHARD
CONSEILLER PÉDAGOGIQUE

TOUS LES ENSEIGNANTS D'HISTOIRE NATIONALE CONNAISSENT LA PLACE QUE LE COMMERCE DES FOURRURES A OCCUPÉE À L'ÉPOQUE DE LA NOUVELLE-FRANCE ET AU COURS DES PREMIÈRES DÉCENNIES DU RÉGIME BRITANNIQUE. NOUS SAVONS TOUS QU'IL FAUT ATTENDRE L'AUBE DU XIX^e SIÈCLE POUR QUE LE COMMERCE DU BOIS, STIMULÉ PAR LE TOURBILLON DES GUERRES NAPOLEONIENNES, RELÈGUE LA FOURRURE AU SECOND PLAN. SI NOUS POUVONS ASSEZ FACILEMENT DÉCRIRE LES ACTIVITÉS DES MARCHANDS DE FOURRURES COMME LA COMPAGNIE DE LA BAIE D'HUDSON, SES COMPARSES ET SES CONCURRENTS, NOUS ABORDONS SOUVENT AVEC MOINS DE SÛRETÉ TOUT CE QUI CONCERNE LA « PRODUCTION » DE LA FOURRURE ET LE MODE DE VIE DE SES PRINCIPAUX ARTISANS : LES PEUPLES DES PREMIÈRES NATIONS, LES COUREURS DE BOIS ET LES « VOYAGEURS ».

Qui peut décrire avec certitude les techniques de piégeage utilisées par ces artisans? Qui, de plus, peut comparer ces techniques avec celles qui ont cours aujourd'hui et faire le lien entre piégeage et conservation de la nature? Qui, enfin, peut situer le commerce des fourrures sur l'échiquier économique canadien contemporain? Gilles Gaudet peut tout cela et bien plus encore, et il met ses connaissances à la portée des élèves et des enseignants des écoles primaires et secondaires.

Trappeur dans la région des Hautes-Lauréntides, Gilles Gaudet a conçu et développé un programme de formation en milieu scolaire qui a pour objectif principal de mieux

faire connaître une activité qui a souvent mauvaise presse parce qu'elle est associée, par plusieurs, à la des-



Gilles Gaudet anime ses propos à l'aide de tableaux et d'illustrations.

truction de la nature et à la cruauté envers les animaux. Pour ce faire, il a dû approfondir son sujet, interroger l'histoire et vulgariser une somme étonnante d'information. Le ré-

sultat de ce travail se retrouve d'abord sous la forme d'un dossier destiné aux enseignants des deux derniers cycles du primaire, mais dont une bonne partie pourrait, *mutatis mutandis*, être utilisée à d'autres niveaux. Ce dossier, intitulé *La forêt... je la connais*, est constitué d'un guide pédagogique, de fiches informatives pour l'enseignant, d'une banque d'activités dans diverses disciplines et de fi-

Gilles Gaudet préfère à trappeur. Les activités de piégeage y sont bien sûr expliquées, mais elles sont présentées dans une perspective historique et elles sont mises en relation avec les préoccupations liées à la gestion et à la protection et la conservation des ressources naturelles. Cette « trousse » est déjà connue dans plusieurs commissions scolaires.

Mais Gilles Gaudet a poussé ses activités

éducatives plus loin. Afin de répandre une information qu'il juge essentielle, il se rend dans les écoles pour y rencontrer les enseignants qui le désirent et il discute avec eux de l'exploitation, de la protection

et de la conservation de la nature. Il insiste également beaucoup sur le nécessaire équilibre qui doit régner entre les besoins des humains et la protection des animaux et de

leur habitat.

Notre trappeur ne s'arrête pas là. Sur demande, il rencontre aussi des groupes d'élèves du primaire ou du secondaire et il anime à leur intention un atelier traitant de son sujet favori.

Il a su mettre au point une approche dynamique et concrète qui réussit à captiver ses auditeurs enfants ou adultes. Non seulement s'aide-t-il de tableaux et d'illustrations, mais il démontre en plus le fonctionnement de plusieurs types de pièges utilisés de nos jours et il étale de nombreuses fourrures sous les yeux des participants; quand la situation le permet, il les autorise même à les toucher. Jusqu'à aujourd'hui, il a visité des groupes d'élèves et d'enseignants dans des écoles des Hautes-Laurentides, ainsi que dans les régions de Montréal et de Lanaudière et il n'a reçu que des éloges.

Il y a quelques années, je l'ai moi-même vu à l'oeuvre, dans une école secondaire de l'île de Montréal, avec des groupes d'élèves présentant des diffi-

cultés d'apprentissage et de comportement. Les photos qui accompagnent ce texte ont été prises à cette occasion. C'est un pédago-

prise comme *Organisme philanthropique*.

Autre corde à l'arc de notre personnage : depuis quelques années, des hôteliers l'inv-

Malgré son engagement, Gilles Gaudet ne travaille évidemment pas gratuitement; ses tarifs sont toutefois très aborda-



Photo : © Charlemagne

Un échantillon des types de fourrures récoltées au Québec



Photo : © Charlemagne

Une peau d'ours... Wow!

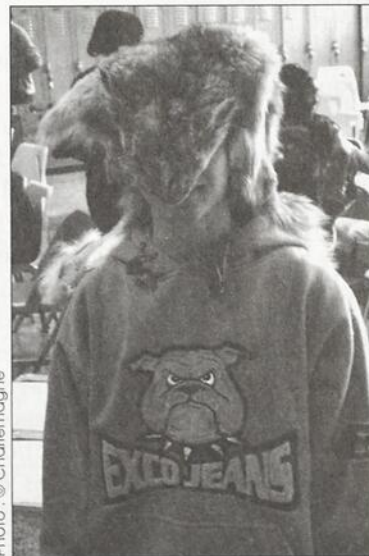


Photo : © Charlemagne

Chapeau!

gue de premier ordre. Preuve de l'importance de l'implication de Gilles Gaudet, le ministère québécois des Ressources naturelles, de la Faune et des Parcs a récemment classé son entre-

tent, au cours de l'hiver, à faire des présentations à des touristes français de passage. Histoire, peut-être, de démythifier l'image du « coureur de bois » et de la « cabane au Canada »?

bles, et il est possible de faire des ententes particulières avec lui. On trouvera ci-contre la façon de communiquer avec lui.

Laissez-vous piéger!

Gilles Gaudet
téléphone
(819) 275-5827
courriel
gaffam.gillesgaudet
@sympatico.ca

LA RÉFORME

Du faux débat entre

COMPÉTENCES ET CONNAISSANCES

MARC-ANDRÉ ÉTHIER

DIDACTICIEN DES SCIENCES HUMAINES — UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL ET

ALAIN DALONGEVILLE

DOCTEUR EN SCIENCES DE L'ÉDUCATION — ENSEIGNANT EN ÉCOLE SECONDAIRE

DANS MOINS DE CENT JOURS, LES ENSEIGNANTS DU SECONDAIRE DEVRONT IMPLANTER DE NOUVEAUX PROGRAMMES D'ÉTUDES. BOISVERT (*LA PRESSE*, 2005-03-14, P. A5), GAUTHIER ET MELLOUKI (*LE DEVOIR*, 2005-02-23, P. B4) RÉCLAMENT LA SUSPENSION DE CETTE RÉFORME, AU MOTIF QU'ELLE PRÔNE DES FORMULES PÉDAGOGIQUES DONT L'INEPTIE TOMBE SOUS LE SENS OU DONT LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE PROUVERAIT QU'ELLES CONFORTENT LA RÉUSSITE SCOLAIRE DES ENFANTS DE PARENTS AISÉS ET INSTRUITS, MAIS NUISENT AUX AUTRES.

Avant de crier au loup, peut-être faudrait-il dresser un bilan des programmes en place depuis 1982 : quels concepts et méthodes les élèves maîtrisent-ils et exercent-ils leur vie durant? Peut-être même faudrait-il se demander si l'on veut dresser des robots rentables et des consommateurs dociles ou aider à se former des citoyens qui pensent par eux-mêmes. On pourrait encore ajouter, au moment du bilan, l'interrogation suivante : l'histoire enseignée doit-elle être coupée de la recherche universitaire en histoire? Mais surtout, il faudrait dissiper la fausse opposition entre compétences et connaissances. Car *a contrario* de la vision réductrice des fondements de la réforme colportée par ses détracteurs, on ne peut pas être compétent et ignorant, mais

on peut être connaissant et incompetent. Qui en effet considérerait compétent, par exemple, un historien qui serait ignorant des matériaux de recherche de ses pairs et de leurs résultats? Pas nous.

Ainsi, nous attendons d'un diplômé ayant soutenu une thèse sur l'histoire de Cuba au 20^e s. qu'il sache faire de la recherche ET qu'il sache (entre autres!) qu'une révolution y eut raison d'une dictature en 1959, que Fidel Castro est un de ses protagonistes, qu'un commando d'exilés soutenus et entraînés par les dirigeants états-unis débarqua dans la baie des Cochons le 17 avril 1961 pour abattre la révolution et que ce commando échoua. Certes, l'étudiant peut avoir appris ces connaissances (dites déclaratives) en mémorisant une page de ma-

nuel. Mais pouvoir répéter cette version et mille autres détails suffirait-il à le dire compétent s'il ne sait pas se poser des questions sur le passé ni comment y répondre? Nous en doutons, comme nous doutons qu'on puisse devenir un historien compétent en se bornant à lire un manuel. Nous croyons plutôt qu'il faut, pour le devenir, pratiquer la démarche historique, ce qui n'exclut ni de lire (des manuels ou des archives), ni d'écouter, ni d'assimiler des faits. Est-ce plus intéressant que de mémoriser une liste de noms et de dates sans autre but que de la répéter? Oui. Est-ce plus facile pour autant? Pas nécessairement... Est-ce plus rapide? Rarement. Retient-on l'information plus longtemps? Oui, en général. Est-ce que ça permet davantage de comprendre le monde et, donc, de s'y adapter ou de le changer en toute connaissance de cause? C'est notre avis. Est-ce que cette compétence peut se résumer par une note chiffrée ou littérale? Bien sûr, comme un film peut se résumer

au nombre d'étoiles que lui accorde un critique, mais cela ne remplace pas l'explication du critique ni l'écoute du film.

Qu'en est-il des compétences proposées en histoire au secondaire? Elles sont au nombre de trois.

Les deux premières consistent à interroger et à interpréter une réalité sociale centrale (p. ex., Athènes au 5^e siècle avant notre ère, « première expérience de la démocratie »), ce qui implique de s'enquérir du contexte de l'époque en se documentant sur divers aspects de cette réalité pour établir les faits, et ce, afin de construire des concepts historiques (un réseau de concepts à mettre en relation, dit le programme). Ces concepts seront les outils d'interrogation et d'interprétation de réalités sociales de comparaison (comme la Perse ou Sparte de l'époque). C'est une approche, somme toute, voisine de l'histoire-problème de Braudel. Nous ne voyons là rien d'ésotérique ni de saugrenu.

On peut supposer que cette démarche com-

Pour une meilleure compréhension du « métier » de l'enseignant
 LE TRAVAIL EN CIRCONSCRIPTION
 ...2001/2002...
 EN COLLABORATION AVEC LA FONDATION JEAN CHAPTAL-DONNERAY

parative conduira à insister sur des constantes, mais aussi sur des variantes entre les réalités sociales comparées. Cette comparaison devrait être l'occasion, pour les élèves, de valider, relativiser ou consolider les concepts en question.

La troisième compétence consiste à interroger et à interpréter la société dans laquelle les élèves vivent, à la lumière des concepts et d'une même problématique, « l'angle d'entrée ». Cette compétence doit s'exercer simultanément avec les deux autres.

Pour devenir des acteurs sociaux à part entière, les élèves doivent développer ces compétences et cette démarche comparative, répétées à chaque réalité sociale centrale pendant les deux années du cycle, car les citoyens doivent savoir interroger et interpréter la réalité sociale dans laquelle ils vivent, voire jeter des ponts avec d'autres réalités sociales, proches ou lointaines. Insistons donc : le but du programme d'histoire est que les élèves disposent des outils

mentaux que sont les trois compétences et les concepts disciplinaires. Or, pour y parvenir, il faut partir de l'angle d'entrée, puis des compétences disciplinaires, et non des domaines généraux de formation ou des compétences transversales et encore moins des « repères culturels » (le code d'Hamourabi, p. ex.), car tout cela est de l'ordre des moyens, des accessoires. La longue énumération de réalités sociales et de repères culturels suggérés induit peut-être même le risque d'un retour à l'éparpillement superficiel digne des concours à la *Génie en herbes*, alors qu'insister sur la compétence, c'est tourner le dos au savoir frelaté, à l'érudition factice qui retient des noms de romanciers sans lire leurs œuvres.

Cela ne signifie pas que la réforme néglige les savoirs. Au contraire! Pour la première fois, on insiste sur les concepts et on soumet à l'attention des élèves une série de repères culturels. Certes, l'absence de pans entiers de leur enseignement (p. ex., la

mythologie à propos de « la première expérience de démocratie, Athènes ») consterner certains enseignants. Mais l'effort de ne retenir que des éléments nécessaires à la compréhension de la réalité sociale interrogée et interprétée, afin de ne pas se disperser, de servir l'angle d'entrée et de situer les concepts au centre de l'enseignement, justifie, nous semble-t-il, ces coupures.

En somme, que les enseignants se rassurent : aussi bien en histoire qu'en géographie et probablement ailleurs, il faut enseigner des savoirs de haut niveau, car il est impossible de construire des compétences à vide, sans des contenus sur lesquels travailler. En fait, plus les exigences seront élevées en termes de compétences et plus importante sera la quantité de savoirs à **transmettre**, effectivement **appris** et véritablement **maîtrisés** par les élèves.

Or, la réciproque est fautive ou, plutôt, n'est pas tout à fait vraie : si, dans certaines conditions, on peut exposer

à certains élèves (surtout à ceux qui auraient appris malgré les pires enseignants) des connaissances déclaratives qu'ils retiendront, on ne fait pas, alors, construire beaucoup de compétences, exceptées celles, certes essentielles, de l'attention, de la mémorisation... mais cette transmission limitée des savoirs est-elle acceptable pour les élèves, les enseignants, les parents et la société dans sa globalité, à l'heure où plusieurs déplorent le manque d'autonomie et d'esprit critique des élèves? Leur apprend-elle à penser par soi-même, les aide-t-elle à se former et à se considérer comme citoyens? Nous en doutons.

Il ne sert à rien de faire un épouvantail du socioconstructivisme et de l'accuser de prescrire une nouvelle façon d'enseigner, alors qu'il consiste d'abord en un paradigme scientifique visant à expliquer comment les connaissances scientifiques ont été et sont créées et comment les humains les ont apprises et les apprennent. Le socioconstructivisme

n'est pas un dogme que l'on invoque pour condamner la pratique d'autrui ou sacraliser la sienne. Certes, les résultats des travaux de Bachelard, Moscovici, Piaget ou Vygotski (à propos de la déstabilisation des représentations sociales et de la construction d'un nouvel équilibre dans la coopération, par exemple) indiquent que certaines formules pédagogiques (comme le projet) sont plus propices que d'autres (comme l'enseignement magistral), notamment pour faire apprendre l'autonomie et l'esprit critique, dans la plupart des cas que l'on peut observer aujourd'hui dans la majorité des classes d'histoire au Québec. Mais cela ne signifie pas pour autant que telle formule (ou plutôt, telle étiquette, car la non-directivité est parfois présentée à tort comme socioconstructiviste, tandis que des formules, comme le projet, sont dénaturées au point de ne pas se distinguer, par exemple, de l'apprentissage sur le tas) soit la seule bonne, dans toutes les circonstances. De même, il est

LA RÉFORME

...compétences...

possible de faire une intervention magistrale dans un contexte d'enseignement coopératif et que ça reste du coopératif, tout comme on peut prodiguer un enseignement magistral recourant accessoirement à la recherche individuelle et que ça reste magistral.

Le sens des mots est parfois subtil et les détracteurs de la réforme en profitent. Répétons-le : ce qui est en cause n'est pas l'acquisition des savoirs, dont tout le monde s'accorde à penser qu'elle est indispensable, mais les pratiques censément transmissives des savoirs. Celles-ci ne font construire en fait que peu de connaissances, au surcroît vite oubliées une fois l'évaluation terminée, et de piètre qualité, car la principale compétence développée par ces pratiques est celle d'énoncer à l'identique des leçons de l'enseignant et des résumés des manuels. Il nous semble que, si des éléments de la réforme ont des adeptes, ce n'est pas parce que cette dernière sacrifierait à la mode du sociocons-

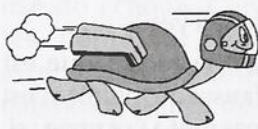
tructivisme et qu'elle viserait à distraire des vrais problèmes (comme les mauvaises conditions d'enseignement), mais bien parce qu'elle offre le potentiel d'aider à pallier les lacunes que nous avons soulignées, d'aider les élèves à pouvoir réinvestir leurs connaissances dans des situations de leur vie quotidienne de citoyens et, dans certains cas, à accroître à leur tour le corpus des savoirs scientifiques.

Les enseignants ont raison d'être angoissés par un programme appelant à faire apprendre des contenus modifiés avec une pédagogie qu'en général ils méconnaissent et d'évaluer les élèves selon des critères encore incertains. Ils critiquent à bon droit « jargon » du programme, son imposition par des bureaucrates dont ils se raillent et son application dénaturée par des gestionnaires qu'ils soupçonnent de les mépriser. Ils dénoncent légitimement l'insuffisance des ressources consenties à la formation continue, les classes surchargées et trop nombreuses, ain-

si que la pénurie d'équipement et de livres. Ils se défient pertinemment des intentions socioéducatives réelles des gouvernements qui alternent au pouvoir, alors que leurs conditions d'enseignement se détériorent. Ils sont justement révoltés par la récupération des principes égalitaires de la réforme pour les culpabiliser et leur imputer l'odieux des ratés du système scolaire et de la société dont celui-ci émane.

Certes, surseoir à la réforme peut exercer une pression sur le gouvernement. Toutefois, ni l'ajournement ni la mise en oeuvre de la réforme ne peuvent résoudre les nombreux problèmes associés aux mauvaises conditions d'enseignement, car celles-ci dépendent de facteurs sociopolitiques et socioéconomiques.

NOUVELLE
ADRESSE?



(voir p.9)

DIVERS

La réforme pour les nuls

Le 1^{er} juin dernier, Caroline D'Astous, rédactrice au journal régional *La Voix des Mille-Îles*, annonçait que monsieur Mario Asselin, directeur de l'Institut Saint-Joseph, avait conçu un site Internet intitulé *La réforme pour les nuls*. Selon l'auteure de l'article, le site « explique de A à Z les principaux points de la réforme scolaire en plus de répondre à 11 questions. » Nous n'avons pas consulté le site; nous ne pouvons donc pas en parler. Nous vous donnons toutefois l'adresse : www.jasonsreforme.qc.ca.

L'Allemagne, 60 ans après la fin de la guerre

Dans son numéro du printemps 2005, la revue *Deutschland* publie un article de 5 pages intitulé : *1945-2005. 60 ans après la fin de la guerre*. Signé par le professeur Gregor Schölinger, historien allemand et professeur d'histoire des temps modernes à l'université d'Erlangen, le texte dresse un bilan de l'évolution de l'Allemagne depuis la fin du conflit.

« Après les crimes commis à l'époque nazie et la catastrophe qu'a constitué la guerre, lit-on dans le paragraphe de présentation, la République fédérale s'est vu proposer un nouveau départ vers la démocratie — et elle a saisi sa chance. » À lire pour avoir un point de vue original sur une époque importante de l'histoire contemporaine.

Pour consulter la revue en ligne :
www.magazine-deutschland.de

Pour une meilleure compréhension du « métier » de député : LE TRAVAIL EN CIRCONSCRIPTION

LISA LAVOIE

BOURSIÈRE-STAGIAIRE 2001-2002, POUR LA FONDATION JEAN-CHARLES-BONENFANT

DEPUIS QUELQUES ANNÉES, DIFFÉRENTS SONDAGES ONT MIS EN RELIEF LA CRISE DE CONFIANCE QUI EXISTE ENTRE LES CITOYENS ET LES ÉLUS, MENAÇANT LA CRÉDIBILITÉ DE NOS INSTITUTIONS DÉMOCRATIQUES. AINSI, UN SONDAGE DE LÉGER MARKETING, RENDU PUBLIC LE 25 FÉVRIER 2002, A DE QUOI FAIRE SÉRIEUSEMENT RÉFLÉCHIR : À PEINE UNE PERSONNE SUR CINQ DONNE SA BÉNÉDICTION AUX POLITICIENS QUI DEVRAIENT POURTANT ÊTRE ASSOCIÉS À LA DÉFENSE DE LA VEUVE ET DE L'ORPHELIN : IL Y A LÀ QUELQUE CHOSE DE TROUBLANT! UN AUTRE SONDAGE DU MÊME GENRE A RÉVÉLÉ QU'UNE MAJORITÉ DE CANADIENS ET DE QUÉBÉCOIS ESTIME QUE LE SYSTÈME POLITIQUE EST CORROMPU, TANT À L'ÉCHELLE FÉDÉRALE QUE PROVINCIALE : SELON LES DONNÉES DE L'ENQUÊTE, 68 % DES CITOYENS DISENT TROUVER « ASSEZ » OU « TRÈS CORROMPU » LE SYSTÈME PROVINCIAL¹.

Les Québécois n'ont décidément pas une très haute opinion de la moralité du monde politique. En fait, le faible taux de confiance envers les députés s'explique par le fait que la population méconnaît le « métier » des députés et les sent déconnectés de ses préoccupations.

De ce fait, l'article ci-après tente de donner une vue plus complète et plus exacte de ce que sont réellement la vie et la fonction des députés en traitant de leur rôle d'intermédiaires. En quoi consiste-t-il? Est-ce que tous les députés, qu'ils soient du pouvoir ou de l'opposition, d'une région rurale ou urbaine, sont appelés à jouer le même rôle dans leur comté? L'article qui suit se pro-

pose de répondre à ces interrogations.

ÉTAT DE LA QUESTION, HYPOTHÈSE ET MÉTHODOLOGIE

On s'accorde généralement pour attribuer trois fonctions principales aux députés, soit celles de législateur, de contrôleur et d'intermédiaire. Des études ont révélé que les parlementaires de l'Assemblée nationale du Québec se perçoivent en tout premier lieu comme des intermédiaires entre le gouvernement, l'administration publique et leurs commettants.

Quelques auteurs, tels André Gélinas et Danielle Rioux, abordent le fait qu'il existe une différence dans la façon de jouer ces rôles et de les percevoir lorsqu'on est membre

de l'opposition ou membre du parti au pouvoir². Certains, tel Russell Ducasse, ne sont pas d'accord avec ces considérations.

Par ailleurs, les observateurs de la scène politique québécoise ont souvent tenu compte de l'influence des circonscriptions électorales, rurales ou urbaines, sur le travail du député³. On souligne ainsi que les députés d'un comté éloigné seraient l'objet d'un plus grand nombre de demandes en raison de l'éloignement des grands centres où se concentre la majorité des services administratifs gouvernementaux.

Pour notre part, nous croyons qu'il n'existe aucune distinction entre la charge de travail d'un député d'une région éloignée et d'un député d'une région urbaine où les caractéristiques socio-économiques, géographiques et démographiques sont particulières. De même, nous ne croyons pas qu'un parlementaire membre du parti de l'opposition accomplisse plus de travail dans son comté qu'un député ministériel, ou vice-versa.

Afin de mettre cette hypothèse à l'épreuve, nous avons choisi d'interroger les parlementaires et le personnel politique de quatre circonscriptions. De manière à pouvoir faire des comparaisons valables et intéressantes, nous avons sélectionné quatre députés représentant les deux côtés de la Chambre (le Parti québécois du côté ministériel et le Parti libéral du Québec du côté de l'opposition), soit deux hommes et deux femmes. De plus, cette sélection s'est aussi effectuée d'après les caractéristiques des circonscriptions électorales, puisqu'il était intéressant de faire la différence entre les circonscriptions périphériques et urbaines. C'est ainsi que le député libéral de Papineau, monsieur Norman MacMillan, le député péquiste de Duplessis, monsieur Norman Duguay, et deux députées des circonscriptions urbaines de Montréal, soit la députée péquiste de Crémazie, madame Manon Blanchet, et la députée libérale de Sauvé, madame Line Beauchamp, ont été rencontrées. Les entrevues ont eu

...député...

lieu au cours de la session intensive de juin 2002. Voici en résumé ce que nous avons appris.

LES RÔLES DU DÉPUTÉ EN CIRCONSCRIPTION

La fonction d'intermédiaire comporte de multiples facettes : avec l'aide de ses collaborateurs, le député est appelé à agir en tant que représentant, intercesseur, animateur et révélateur dans sa circonscription.

Le rôle de représentation tient une place très importante dans la vie du député. C'est là une fonction lourde et contraignante, mais qui illustre bien la place particulière du député dans la vie locale. La présence du député à une manifestation confère à celle-ci une solennité plus grande et c'est pourquoi les sollicitations sont multiples : l'élu doit participer à des réunions associatives, syndicales ou professionnelles, et il doit être présent à une multitude de manifestations sociales, sportives et culturelles.

De plus, tous les députés ont un bureau de comté, sorte de quartier général où ils

consacrent une part importante de leur temps : ils y sont généralement présents du vendredi au lundi soir, souvent davantage si les circonstances l'exigent. Avec l'aide de ses collaborateurs, le député reçoit un nombre considérable de personnes ou de groupes à son bureau de comté. Les demandes sont extrêmement variées, mais, en général, c'est pour résoudre un problème administratif qui ne trouve pas d'issue favorable. C'est pourquoi on dit du député qu'il est un intercesseur, ou encore qu'il est « le groupe de pression de ceux qui n'en ont pas⁴ ».

Le député doit aussi assurer le développement économique, social, culturel de sa circonscription. On dit alors de lui qu'il est un animateur du développement local. Afin d'être au diapason de sa circonscription, l'élu fait régulièrement le tour des municipalités ou des quartiers de son comté, dans le cadre, soit de réunions locales, soit de consultations individuelles, soit encore de déjeuners avec les maires et leurs adjoints. Le dé-

puté peut ainsi résoudre de nombreux problèmes quotidiens et aider à obtenir du financement ou des subventions.

Le dernier rôle et non le moindre, celui de révélateur, est le plus partisan des rôles que le député doit remplir dans sa circonscription : le député doit jouer le rôle « de relais local de sa formation politique ou même, plus généralement, de représentant du Parlement, et à ce titre, défendre un certain nombre d'idées ou de positions ; mais aussi transmettre vers sa formation politique ou vers le Parlement, un certain nombre de préoccupations et de messages qui sont ceux des habitants de sa circonscription⁵ ».

LE TRAVAIL EN CIRCONSCRIPTION DANS UNE RÉGION ÉLOIGNÉE : LES CAS DE DUPLESSIS ET DE PAPINEAU

Il convient en premier lieu de signaler que la population de ces régions subit tous les problèmes qui résultent de l'éloignement des grands centres, sur le plan des services notamment. Ainsi,

plusieurs grandes problématiques touchent actuellement les circonscriptions de Duplessis et de Papineau. Située sur la Côte-Nord, la circonscription de Duplessis représente un territoire très vaste (225 000 km²). Cette circonscription comprend 38 municipalités et sept communautés autochtones. À part les habitants de Sept-Îles, la population vit dans de petites agglomérations éloignées les unes des autres. Riche en ressources naturelles, la circonscription fait face à plusieurs problèmes : nombre d'assistés sociaux et de chômeurs anormalement élevé, conflits avec et entre les autochtones, problème de transport (aérien, routier, maritime), exode des jeunes, pénurie de médecins et de spécialistes en général.

Située en Outaouais, la circonscription de Papineau (3 799,07 km²) se divise en deux parties, une région rurale et une région urbaine. La région rurale, qui recouvre une grande étendue, compte plusieurs petits villages éloignés des différents services. La circons-

cription de Papineau souffre donc elle aussi de sa situation périphérique. Par exemple, l'exode des jeunes est devenu un fléau. En effet, on ne retrouve pas de CÉGEP ni d'université sur le territoire. Par ailleurs, l'économie de la MRC de Papineau, considérée comme l'une des plus pauvres au Québec, repose principalement sur le tourisme, l'agriculture et la forêt.

Les députés reçoivent donc les demandes et doléances de plusieurs dizaines de petites municipalités, les amenant à traiter avec différentes clientèles et à s'occuper de dossiers de nature fort variée.

Au niveau individuel, que ce soit dans Papineau ou dans Duplessis, les citoyens entrent en contact avec le député pour toutes sortes de raisons : besoin d'un emploi ou de subventions, problèmes avec la CSST, la SAAQ, la sécurité du revenu, l'impôt, et la Commission de la construction du Québec pour ne nommer que ceux-là. Étant donné que ces circonscriptions couvrent un grand territoire, différents ministères et organismes s'y

trouvent, ce qui augmente les possibilités d'intervention.

Il est à noter que dans ces circonscriptions, il existe beaucoup de secteurs isolés. Dans Duplessis, plusieurs citoyens sont non seulement éloignés d'un point de vue géographique, mais sont aussi coupés du monde d'un point de vue médiatique, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas accès aux journaux, à la radio et à la télévision. Certains villages se situent même dans un autre fuseau horaire! Ainsi, la géographie particulière de la Côte-Nord, les longues distances à parcourir et la situation des infrastructures de transport rendent difficile l'accès des citoyens à leur député et vice-versa : « Juste pour vous donner un ordre de grandeur, j'ai 1 200 km de côte à parcourir, et, quand je vais vers le nord, c'est autant de kilomètres. Et, sur tout ce territoire, [...] il y a quand même beaucoup de secteurs qui sont inaccessibles. [...] J'utilise beaucoup la motoneige pour me déplacer de village en village l'hiver, parce que c'est le seul moyen de transport, et quand

il fait beau!⁶ » En outre, bien que M. Duguay ait un bureau de comté à Sept-Îles et qu'il tienne à quelques reprises au cours de l'année des bureaux itinérants, il peut difficilement garder un lien soutenu avec ses commettants qui sont répartis sur un gigantesque territoire. Pour faciliter sa tâche, le député essaie de rencontrer, environ une fois par mois, les élus municipaux pour discuter des dossiers qui affectent leur communauté. De plus, une fois par année, M. Duguay convoque les représentants municipaux et les intervenants économiques pour évoquer avec eux la situation générale du comté et les attentes des citoyens, ce qui lui permet de prendre des décisions éclairées quant à l'avenir de la circonscription.

Le facteur géographique est aussi un problème pour le comté de M. Mac Millan : dans la partie du territoire qui est rurale, la population est plus démunie et n'a pas accès au transport en commun. En conséquence, les habitants de petits villages retirés, où on retrouve un

plus grand nombre d'assistés sociaux, profitent de moins de services.

Pour ce qui est du temps consacré dans le comté, les députés affirment pouvoir difficilement le chiffrer, mais cela représente de nombreuses heures. Selon le moment de l'année, les députés peuvent y consacrer le lundi et le vendredi, mais aussi plusieurs fins de semaine complètes. De leur côté, même s'ils doivent souvent écarter leurs heures de loisir pour répondre aux nombreuses invitations, les élus considèrent que leur participation à la vie locale leur donne beaucoup de visibilité et leur permet d'entrer en contact avec leurs électeurs et ainsi connaître leurs besoins.

En somme, en raison des déplacements à effectuer, du grand nombre de municipalités que les deux comtés comprennent et de la panoplie de ministères qui se retrouvent sur les deux territoires, les députés et les attachés politiques interviewés croient en général que le député en région éloignée est plus occupé. Une attachée po-

...député...

litique explique d'ailleurs que plusieurs Montréalais ne savent même pas dans quelle circonscription ils résident et ignorent qui est leur député, alors qu'en région les citoyens savent qui est leur représentant.

LE TRAVAIL EN CIRCONSCRIPTION DANS UN MILIEU URBAIN : LES CAS DE SAUVÉ ET DE CRÉMAZIE

En région urbaine, les députés doivent réussir à réunir des gens d'horizons différents et à leur faire partager une vision commune, ce qui n'est pas un mince défi. Crémazie et Sauvé, deux circonscriptions situées sur l'Île de Montréal vivent sensiblement les mêmes problématiques.

La circonscription de Crémazie (8,31 km²) est surtout résidentielle. La population est assez âgée, mais de plus en plus de communautés culturelles viennent s'y établir : alors que 70 % de la population est née au Québec, 30 % des gens proviennent d'une communauté culturelle, italienne surtout, mais aussi haïtienne,

latino-américaine et maghrébine. Parmi les principales problématiques de ce comté, notons le manque de logements sociaux, les quelques « poches » de pauvreté et le phénomène des « gangs » de rue.

C'est dans le comté de Sauvé (6,49 km²) que l'on retrouve le quadrilatère de rues qui représente le plus haut taux de pauvreté au pays selon Statistique Canada. Il y a un très grand nombre d'immigrés, d'assistés sociaux et de chômeurs dans cette circonscription. Le comté fait face à plusieurs problèmes, tels ceux de la violence, des « gangs » de rue, du décrochage scolaire, de la pauvreté et des conflits multiethniques.

Mesdames Blanchet et Beauchamp affirment travailler plusieurs heures par semaine dans leur comté, y compris les fins de semaine. Elles expliquent que les citoyens entrent d'abord en contact avec elles parce qu'ils vivent un problème administratif avec l'un ou l'autre des ministères. Parmi les difficultés rencontrées, mentionnons les pro-

blèmes avec la CSST, Hydro-Québec, l'assurance-maladie, l'impôt, l'immigration, la sécurité du revenu et les prêts étudiants. Aussi, elles affirment être des « partenaires du milieu » : l'élu doit prendre part à l'élaboration de projets et se positionner devant différents enjeux touchant le territoire, en outre, il doit voir à ce que sa circonscription se porte le mieux possible.

Les deux députées évaluent leur participation à la vie communautaire à de nombreuses heures par semaine. Les invitations sont en général nombreuses et variées. Mesdames Blanchet et Beauchamp considèrent que ces rencontres sociales sont primordiales, car elles leur offrent de la visibilité, elles leur permettent d'échanger avec leurs commettants et elles leur donnent l'occasion unique d'avoir un son de cloche des citoyens et de prendre le pouls de la population, ce qui contribue à orienter leur action personnelle et celle de leur parti.

En outre, mesdames Blanchet et Beau-

champ croient que les députés en région urbaine doivent régler plus de cas individuels, car le bureau est facilement accessible, tandis que les députés en région périphérique sont plus interpellés par des groupes et des municipalités en raison du nombre d'intervenants que le territoire compte. Elles sont d'avis qu'en général, les élus en région éloignée sont plus souvent appelés à intervenir dans de gros dossiers, tels ceux d'infrastructures comme la voirie. Selon elles, les députés ruraux et urbains sont donc tout autant occupés, sauf qu'elles soulignent que l'étendue des territoires en région fait peut-être en sorte que la tâche est plus lourde pour les députés qui doivent parcourir de plus longues distances. Les attachées politiques interviewées ont mentionné, quant à elles, le fait que les députés en région périphérique doivent faire affaire avec plusieurs municipalités, ce qui rend leur travail plus imposant. Par contre, la forte concentration de la population dans les villes et le taux élevé de pau-

vreté a pour conséquence d'alourdir la tâche des élus urbains.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES À LA LUMIÈRE DE CES QUATRE CAS

À travers les entrevues, nous avons pu constater que tous les députés consacrent beaucoup de temps dans leur comté. Par ailleurs, nous pouvons dégager trois grandes observations.

Tout d'abord, la nature des dossiers et des clientèles est liée aux caractéristiques socio-économiques, géographiques et démographiques de chaque circonscription.

Ensuite, les interventions des parlementaires issus d'une région rurale ne sont pas empreintes d'un plus grand caractère local que celles d'élus provenant de région urbaine. En effet, les députés des comtés urbains de Sauvé et de Crémazie, à l'instar des députés de Papineau et de Duplessis, affirment intervenir dans les débats d'abord en fonction des problèmes de leur circonscription et ensuite en fonction de l'ensemble des problèmes de la province.

Enfin, tous les répondants sont unanimement en désaccord avec l'affirmation qui dit que le député ministériel accorde plus d'importance à son travail en circonscription que les députés de l'opposition.

CONCLUSION

Il n'est pas très difficile d'admettre, d'entrée de jeu, que les résultats de l'enquête n'ont pas été suffisamment concluants pour valider notre hypothèse. Cette étude, qui se veut modeste, comporte des limites : seulement quatre députés ont été rencontrés, ce qui ne permet pas une recherche exhaustive, chaque cas étant unique. Les affirmations découlant de la vérification de notre hypothèse ne sauraient donc avoir de valeur absolue : c'est à titre d'exemple et de point de départ pour d'autres études que nous nous permettons de tirer des conclusions. Il faut bien comprendre qu'il eût été impossible d'accomplir ce travail auprès de cent vingt-cinq députés.

Toutefois, nous ne pouvons nous résoudre

à infirmer définitivement notre hypothèse. Comme nous avons pu le constater, les tâches du député en milieu urbain sont tout aussi nombreuses et variées que celles du député en région éloignée. À ce titre, notre étude s'est révélée fort intéressante. Cependant, la superficie à parcourir et le nombre d'intervenants avec lesquels il faut interagir semblent donner plus de pain sur la planche aux députés provenant de région périphérique. Nous avons donc pu voir que la configuration géographique, sociologique et économique d'une circonscription influence la charge de travail que doit effectuer un député.

En somme, nous pouvons affirmer que, peu importe la circonscription et le parti auquel ils appartiennent, tous les députés québécois accordent une grande importance à leur rôle d'intermédiaire et consacrent beaucoup de leur temps en comté. Est-ce que l'on peut penser que cette conclusion s'applique aux parlementaires d'autres législatures? Il se-rait effectivement inté-

ressant de mettre en parallèle les résultats obtenus avec d'éventuelles données sur le rôle du député fédéral en circonscription et celui d'un élu d'une autre province canadienne puisqu'aucune comparaison n'a encore été réalisée.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Index du Journal des débats.

ACQUAVIVA, Jean-Claude. « Le rôle des députés ». *Les députés : élection, mandat, rôle, l'Assemblée nationale*. Paris : Gualino, 1997. p. 49-77.

BONENFANT, Jean-Charles, « Le parlementarisme québécois », *Réflexions sur la politique au Québec*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1970.

Député-députés. Paris : Assemblée nationale, 1991. 111 p.

DESCHÊNES, Gaston. « La fonction de député ». *Le député québécois*. 2^e édition révisée et augmentée. Sainte-Foy, Publications du Québec, 1995. p. 31-49

DUCASSE, Russell. « Les députés et la fonction parlementaire : éléments d'une enquête

...député...

à l'Assemblée nationale du Québec », *Revue d'études canadiennes*, vol.14, no2 (été 1979). p. 109 à 116.

G A L A R N E A U , Michelle. Le rôle du député à travers le courrier de trois membres de l'Assemblée nationale du Québec. Ste-Foy, PUL, 1977. 90 p.

GÉLINAS, André. *Les parlementaires et l'administration publique*. PUL, 1969. 245 p.

« Le député aujourd'hui: la conciliation exigeante de rôles multiples ». *Le député aujourd'hui*. Paris, Assemblée nationale, 1992. p. 47-93.

LEMIEUX, Vincent. « Le législateur et le médiateur : analyse d'une

campagne électorale », *Recherches sociographiques*. 3, 3 (septembre-décembre 1962). p. 331-345.

PELLETIER, Réjean. « Le député, un législateur défaillant? », *Revue d'études canadiennes*, vol. 14, no 2, été 1979. p. 48 à 56.

PELLETIER, Réjean. « Les parlementaires québécois depuis cinquante ans : continuité et renouvellement », *RHAF*, 44, 3 (hiver 1991). p. 339-361.

RIOUX, Danielle. *Les parlementaires de l'Assemblée nationale et leurs rôles : essai d'interprétation de leurs perceptions, mémoire de M.A. (science politique) à l'Université de Montréal*, août 1990. 212 p.

NOTES

1 Ce sondage a été réalisé par Léger Marketing en avril 2002. Il est à noter que selon les répondants de cette enquête, les politiciens, leur entourage, ainsi que les fonctionnaires, sont les principaux responsables de cette corruption.

2 « Les députés de l'opposition [...] devraient accorder une importance plus particulière aux rôles parlementaires (législateur et contrôleur), alors que les députés ministériels devraient plutôt privilégier [...] les rôles de représentation (intermédiaire et par-

tisan). », Danielle Rioux, *Les parlementaires de l'Assemblée nationale et leurs rôles : essai d'interprétation de leurs perceptions, mémoire de M.A. (science politique) à l'Université de Montréal*, août 1990, p. 4.

3 Voir Gélinas, Deschênes, Lemieux, Rioux et Pelletier. De plus, selon Rioux, « les parlementaires issus de régions rurales seraient plus enclins à valoriser leur rôle d'intermédiaire. Leur intervention lors des débats ou leurs demandes auprès des différents services gouvernementaux seraient empreintes d'un plus grand caractère lo-

cal », Rioux, *op. cit.*, p. 64.

4 Jean-Charles Bonenfant, « Le parlementarisme québécois », *Réflexion sur la politique au Québec*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1970, p. 25.

5 Le député aujourd'hui: la conciliation exigeante de rôles multiples ». *Le député aujourd'hui*. Paris, Assemblée nationale, 1992, p. 57.

6 Normand Duguay, *Index du Journal des débats*, Assemblée nationale, Commission de la représentation électorale du Québec, cahier no. 67, 6 décembre 2001, pages 4382-4383.



Congrès de l'univers social

20, 21 et 22 octobre 2005



Une communauté apprenante



à l'hôtel Delta
de
SHERBROOKE

du 20 au 22 octobre 2005

consultez le site Web

<http://www.recitus.qc.ca/associations/spha>



Un monde à apprivoiser¹ : LA MÉSOPOTAMIE — 3

MARTINE DUMAIS

CHARGÉE DE COURS EN HISTOIRE ANCIENNE (UNIVERSITÉ LAVAL) ET ENSEIGNANTE AU CÉGEP LIMOILLOU

L'ACTUALITÉ RÉCENTE A RAMENÉ AU PREMIER PLAN LA QUESTION IRAKIENNE, ET POUR LA COMMUNAUTÉ HISTORIENNE, AUX DIFFÉRENTS ENJEUX HUMAINS, POLITIQUES ET ÉCONOMIQUES S'AJOUTENT CEUX DE LA PRÉSERVATION DU PATRIMOINE SUR UN TERRITOIRE QUI REPRÉSENTE LE BERCEAU DES CIVILISATIONS. IL SEMBLERAIT AUSSI QUE LA GUERRE DU GOLFE, AU DÉBUT DES ANNÉES 1990, AVAIT AUSSI ÉTÉ L'OCCASION D'UNE PRISE DE CONSCIENCE SI ON CONSIDÈRE LE FOISONNEMENT DE PRODUCTIONS HISTORIQUES RÉCENTES SUR CE SUJET DES CIVILISATIONS DU PROCHE-ORIENT, ET TOUT PARTICULIÈREMENT, DE LA MÉSOPOTAMIE.

B. LES PREMIERS PAS DE LA SCIENCE:

L'écriture a permis aussi la naissance des premiers balbutiements pré-scientifiques. Dans le cadre de cette science censée venir des dieux, les Mésopotamiens cherchaient à mettre en forme la connaissance sous la forme d'énumération, de liste d'observations, mais jamais de théorèmes. On n'avait pas accédé à la pensée abstraite : on s'interrogeait sur la nature et non sur la ou les raisons des phénomènes.

Dans ce contexte, les Mésopotamiens ont été particulièrement forts en mathématique : ils connaissaient les quatre opérations, le calcul des racines carrées et cubiques, de la surface du rectangle, du cercle, du trapèze et certains volumes (pyramide...), une valeur approchée du nombre

π ..., ainsi que les fractions, l'algèbre, les équations à plusieurs inconnues et les tables de calcul. Tout cela servait à résoudre des problèmes concrets et à répondre à des préoccupations utilitaires.

Chez les Sumériens, le système numérique était basé sur le chiffre 60, il s'agissait donc d'une base sexagésimale, l'expression des nombres se faisait par juxtaposition et la notation de position était déjà en usage. L'explication de cette base est un peu mystérieuse, il pourrait s'agir de la symbiose de cultures antérieures utilisant les bases 5 et 12. Les Akkadiens, pour leur part, utilisaient une base décimale, ce que nous connaissons bien, et chez eux aussi, la valeur d'un symbole numérique changeait selon sa place. Tous ces acquis furent transmis à l'Occident par les Arabes.

Un autre domaine scientifique où les avancées des Mésopotamiens ont été importantes est l'astronomie. Cette dernière, développée particulièrement par les Babyloniens, servait notamment à établir les bases du calendrier et à assurer les fondements de l'astrologie. Persuadés comme ils l'étaient qu'il existait un rapport entre la position des astres et le destin des hommes, les Mésopotamiens prenaient appui sur l'observation du ciel pour leur art de la divination. On pouvait prédire les mouvements de la lune et les éclipses (du soleil et de la lune), les révolutions de la lune et des principales planètes. D'ailleurs, l'astronomie grecque lui est redevable d'un certain nombre de ses connaissances. En Mésopotamie, on étudiait aussi les présages dans des foies divinatoires : les foies des victimes de sacrifices (l'hépatoscopie). La divination a été élevée au rang de véritable science dans le monde mésopotamien.

Le calcul du temps a été un autre secteur où

les progrès des Mésopotamiens ont été sensibles. Au départ, la nomenclature des calendriers variait d'une cité à l'autre. Mais à l'époque paléo-babylonienne, les progrès de l'astronomie ont été suffisants pour permettre à Hammourabi d'instituer un calendrier unique dans son royaume en remplacement des anciens calendriers agraires. Les Babyloniens avaient créé une semaine de sept jours selon les phases de la lune, un mois de 29-30 jours et une année de 354 jours qui commençait au printemps, avec des jours intercalaires pour compenser l'écart entre l'année lunaire et l'année solaire. Quant à la médecine, elle tenait tout autant de la magie, de la religion que de la médecine car on considérait que le mal était signe de la présence du démon. Donc dans le domaine scientifique, les Mésopotamiens ne rompaient pas complètement avec les croyances et les pratiques superstitieuses. Ils ont établi les fondements de certaines de nos connaissances scientifiques sans vraiment

N.D.L.R. : Nous publions aujourd'hui la troisième et dernière partie d'un texte que madame Martine Dumais, professeure au cégep de Limoilou et à l'université Laval, a écrit à notre demande à la suite de l'atelier tenu lors du congrès de l'univers social de 2003. Cette partie est accompagnée de la bibliographie.

Nous remercions madame Dumais de sa généreuse collaboration.

...Mésopotamie 3...

faire preuve d'esprit scientifique. Et en recherchant des solutions pratiques aux problèmes posés par la vie courante, ils développaient les futures sciences appliquées.

CONCLUSION

Notre base documentaire archéologique, littéraire et épigraphique pour l'histoire de la Mésopotamie, creuset pour la mémoire des hommes, comporte de graves lacunes. Plusieurs raisons expliquent notamment cette situation : tous les centres urbains n'ont pas utilisé l'écriture avec la même fréquence, les conditions de conservation des archives anciennes ont été irrégulières et les conditions des fouilles ont bien changé depuis deux siècles. Les langues et les villes du monde mésopotamien ont sombré dans l'oubli pendant plus de 2000 ans, mais on les a redécouvertes à partir du XIX^e siècle grâce aux travaux des archéologues, des épigraphistes, des linguistes et des historiens, donc la majorité de nos connaissances sur la Mésopotamie antique

est relativement récente. Comme le rappelle Agnès Benoît, « jusqu'alors seuls la Bible et les textes classiques conservaient quelques lambeaux de l'Orient antique, perçu comme le berceau de l'humanité. »² Un des beaux exemples est la ville de Ninive, capitale du monde assyrien, qui avait fini par disparaître de la mémoire des hommes. Lucien de Samosate, au II^e siècle (ap. J.-C.), n'a-t-il pas écrit : « Ninive est si détruite qu'on ne peut plus dire où elle se trouvait. Il n'en reste plus aucune trace. » Encore aujourd'hui, on ne connaît trop souvent que des fragments de ces cités, royaumes ou empires antiques et ce pendant de courtes périodes.

Malgré ces découvertes, pendant longtemps, l'art et littérature du monde occidental sont restés fidèles aux images stéréotypées de magnificence et de cruauté que les Juifs et les Grecs nous ont donné du Proche-Orient ancien (ex. Tour de Babel). Ainsi, en raison de l'exil des Juifs, le nom de Babylone est maudit dans la Bible et son

nom va désigner n'importe quelle ville corrompue. Trop longtemps, la Mésopotamie, pour différentes raisons, a servi de repoussoir moral à l'Occident qui a préféré mettre sur un piédestal son héritage gréco-romain. Et c'est un peu pour contribuer à contrebalancer ce phénomène que nous avons voulu dans le présent texte redonner vie aux peuples du monde mésopotamien et à leur culture en présentant quelques images d'une civilisation aux multiples facettes, en espérant que ces quelques réflexions vous conduiront à aller plus loin et à vous plonger davantage dans une histoire qui ne demande qu'à se laisser apprivoiser.

POUR ALLER PLUS LOIN...

- * Daniel Arnaud, *Nabuchodonosor II, roi de Babylone*, Paris, Fayard, 2004.
- * Agnès Benoît, *Les civilisations du Proche-Orient ancien : art et archéologie*, Paris, Réunion des musées nationaux, 2003 (Coll. Manuels de l'École du Louvre).

* «La Bible est née à Babylone», *Le Monde de la Bible*, no 161 (septembre-octobre 2004).

* Larissa Bonfante et al., *La naissance des écritures du cunéiforme à l'alphabet*, Paris, Seuil, 1997.

* Jean Bottero, *Babylone: À l'aube de notre histoire*, Paris, Gallimard (Coll. Découvertes), 1994.

* Jean Bottero, *Babylone et la Bible*, Paris, Belles Lettres, 1994.

* Jean Bottero, «De l'aide-mémoire à l'écriture», *Écritures, systèmes idéographiques et pratiques expressives*, Le Sycomore, 1982, p. 13-37.

* Jean Bottero, *Lorsque les dieux faisaient l'homme: mythologie mésopotamienne*, Paris, Gallimard (Coll. Bibliothèque des histoires), 1989.

* Jean Bottero, *La Mésopotamie: l'écriture, la raison et les dieux*, Paris, Gallimard (Coll. Bibliothèque des histoires), 1987. (Édition de poche: Folio/Gallimard, 1997)

* Jean Bottero, *Naissance de Dieu: la Bible et l'historien*, Paris, Gallimard (Coll. Bibliothèque des histoires), 1986.

* Jean Bottero, *La plus vieille religion (en Mésopotamie)*, Paris, Gallimard (Coll. Folio), 1998.

Petite énigme babylonienne

« On y entre les yeux fermés, on en sort les yeux ouverts »¹

- * Jean Bottero, *Textes culinaires mésopotamiens*, Winona Lake, Eisenbrauns (Coll. Mesopotamian Civilizations), 1996.
- * Jean Bottero et Stanley N. Kramer, *Lorsque les dieux faisaient l'homme*, Paris, NRF, 1989.
- * Jean Bottero et Marie-Joséphine Stève, *Il était une fois la Mésopotamie*, Paris, Gallimard (Coll. Découvertes), 1993.
- * Jean Bottero, Clarisse Herrenschildt et Jean-Pierre Vernant, *L'Orient ancien et nous: l'écriture, la raison, les dieux*, Paris, Albin Michel (Coll. Bibliothèque Albin Michel Idées), 1996.
- * Pierre Briant, *Darius, les Perses et l'Empire*, Paris, Gallimard (Coll. Découvertes no 159), 1992.
- * Pierre Briant, *État et pasteurs au Moyen-Orient ancien*, Paris-Cambridge, 1982.
- * Pierre Briant, *Histoire de l'Empire perse: de Cyrus à Alexandre*, Paris, Fayard, 1996.
- * Louis-Jean Calvet, *Histoire de l'écriture*, Paris, Plon (édition de poche: Coll. Pluriel), 1996.
- * Dominique Charpin, *Hammurabi de Babylone*, Paris, P.U.F., 2003.
- * «Le Code d'Hammurabi et les trésors du Louvres», *Dossiers d'archéologie*, no 288 (novembre 2003)
- * A. Finet, *Le Code d'Hammourabi* (traduction), Paris, 1983.
- * Michel Fortin, *Syrie, terre de civilisations*, Montréal, Éditions de l'homme/ Musée de la Civilisation, 1999.
- * Paul Garelli, *Le Proche-Orient asiatique: des origines aux invasions des peuples de la mer*, Paris, P.U.F. (Coll. Nouvelle Clio 2), 1969.
- * Paul Garelli et V. Nikiprowetzky, *Le Proche-Orient asiatique: les empires mésopotamiens, Israël*, Paris, P.U.F., 2001. (Coll. Nouvelle Clio 2bis).
- * Jean-Jacques Glassner, *Écrire à Sumer: l'invention du cunéiforme*, Paris, Seuil (Univers historique), 2000.
- * Jean-Jacques Glassner, *La Mésopotamie*, Paris, Belles-Lettres, 2002.
- * Jean-Jacques Glassner, *La Tour de Babylone: que reste-t-il de la Mésopotamie?*, Paris, Seuil, 2003 (Coll. L'Avenir du passé).
- * John Godart, *Le pouvoir de l'écrit: au pays des premières écritures*, Paris, Armand Colin (Coll. Civilisations U), 1990.
- * Michel Guay, *Les premières civilisations* t.1, Montréal, VLB éditeur, 1990.
- * L'Histoire, *Initiation à l'Orient ancien: de Sumer à la Bible*, Paris, Seuil (Coll. Points), 1992.
- * Barthel Hrouda et Jean Bottero, *L'Orient ancien: histoire et civilisation*, Paris, Bordas, 1991.
- * J.-L. Huot, *Les Sumériens: entre le Tigre et l'Euphrate*, Paris, Éditions Errance et Armand Colin, 1989.
- * J.-L. Huot et al., *Naissance des cités*, Paris, Nathan, 1990.
- * J.-L. Huot, éd., *Villes neuves, une idée de l'Antiquité?*, Paris, Errance, 1988.
- * Georges Jean, *L'écriture, mémoire des hommes*, Paris, Gallimard (Coll. Découvertes), 1987.
- * «Iran: La Perse de Cyrus à Alexandre», *Dossiers d'archéologie*, no 227 (oct. 1997).
- * «Jiroft, fabuleuse découverte en Iran», *Dossiers d'archéologie*, no 287 (oct. 2003).
- * Francis Joannès, dir., *Dictionnaire de la civilisation mésopotamienne*, Paris, Robert Laffont (Coll. Bouquins), 2001.
- * Stanley N. Kraemer, *L'histoire commence à Sumer*, Paris, Arthaud, c1956, réédition mise à jour en 1986. (Édition de poche chez Champs-Flammarion)
- * Pierre Lévêque, *Introduction aux premières religions: bêtes, hommes et dieux*, Paris, Livre de poche (Coll. Références-histoire), 1997.
- * Pierre Lévêque, dir., *Les premières civilisations*, Paris, P.U.F. (Coll. Peuples et civilisations), 1987.
- * Jean-Claude Margueron, *Les Mésopotamiens*, Paris, Éd. Picard, 2003 (nouvelle version revue de *Les Mésopotamiens*, 2 vols. (1. Le temps et l'espace; 2. Le cadre de vie et la pensée), Paris, Armand Colin, 1991.)
- * Jean-Claude Margueron et Luc Pfrisch, *Le Proche-Orient et l'Égypte antiques*. Paris, Hachette (Coll. Histoire université), 1996.
- * *Le monde de la Bible*, Paris, Gallimard (Coll. Folio), 1998.
- * «L'Orient ancien», *Les Collections de l'Histoire*, no 22 (janvier-mars 2004).
- * Guy Rachet, *Dictionnaire des civilisations de l'Orient ancien*, Paris, Larousse, 1999.
- * Michael Roaf, *Atlas de la Mésopotamie et du Proche-Orient ancien*, Paris, Brepols, 1991.
- * Georges Roux, *La Mésopotamie: essai d'histoire politique, économique et culturelle*. Paris, Seuil (Coll. Points-histoire), c1985, 1995.
- * R. J. Tournay et A. Shaffer, trad., *L'épopée de Gilgamesh*, Paris, 1994.

NOTES

- 1 L'école.
- 2 Agnès Benoît, *Les civilisations du Proche-Orient ancien: art et archéologie*, Paris, Réunion des musées nationaux, 2003 (Coll. Manuels de l'École du Louvres), p. 507.

DES ACTIVITÉS ESTIVALES À NE PAS MANQUER

COMITÉ DE RÉDACTION — TRACES



RENCONTRES EN GAULE ROMAINE
POINTE-À-CALLIÈRE 17 MAI-9 OCTOBRE



POINTE-À-CALLIÈRE

Musée d'archéologie
et d'histoire de Montréal
350, Place Royale
Vieux-Montréal
Tél. (514) 872-9150
www.pacmusee.qc.ca

La Gaule romaine

C'est une exposition fascinante et qui est bien autre chose qu'un autre étalage de « vieilles

hommes représentaient le partenaire de Pointe-à-Callière pour la coproduction de l'exposition.

Rencontre en Gaule romaine regroupe plus de

Lugdunum et de *Vienna*, et appartenait à la *Lyonnaise*, l'une des trois provinces de la « Gaule chevelue ». Cette région regorge aujourd'hui de trésors archéologiques et des fouilles s'y poursuivent toujours.

À travers l'exposition, ce sont six personnages de conditions diverses qui viennent à votre rencontre : un marchand de céramique, la propriétaire d'une entreprise de fabrication d'objets en plomb, un affranchi, une femme de la haute société, des magistrats et l'empereur Claude, natif de *Lugdunum* et promoteur de l'intégration de Gaulois au Sénat dont le plaidoyer, gravé dans ce que l'on nomme *la table claudienne*, fait partie de *Rencontre en Gaule romaine*.

Il faut prendre la peine de visiter l'exposition. L'espace me manque, ici, pour en décrire toute la richesse. Les artefacts présentés parleront à quiconque s'intéresse à l'histoire de l'héritage gallo-romain.

C'est à Pointe-à-Callière, et ça dure jusqu'au 9 octobre 2005.

Allez-y!

Le marché public

Le *Marché public de Pointe-à-Callière* dans l'ambiance du 18^e siècle vous propose, pour son douzième anniversaire, une incursion authentique au cœur du premier marché public de Montréal. Beau temps, mauvais temps, l'événement se déroule sur la place Royale et aux abords du Musée, les samedi 27 et dimanche 28 août prochains.

Le *Marché public*, c'est une machine à remonter le temps qui nous ramène plus de 300 ans en arrière et présente la vie, les produits, les outils et la réalité des Montréalais sous le Régime français.

Les visiteurs peuvent véritablement y faire leur marché, comme autrefois, ce qui constitue un réel plaisir pour les sens.

Le *Marché* fait également place à l'animation. Bref, on s'instruit en s'amusant.

On s'y retrouve!

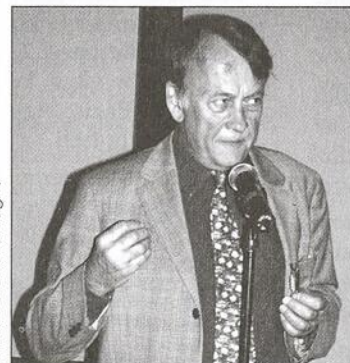


Photo : © Charlemagne

Monsieur Jacques Lasfargues

200 artefacts authentiques datant de l'époque gallo-romaine et « appartenant à des collections qui ne sont jamais sorties de France auparavant », souligne madame Francine Lelièvre, directrice générale du musée. Il s'agit de trésors archéologiques prêtés par les musées gallo-romains

de Lyon-Four-pierres », comme je l'ai entendu dire sur les ondes montréalaises au lendemain de l'inauguration qui a eu lieu le 16 mai 2005 en présence de monsieur Jacques Lasfargues, Directeur du « Pôle archéologie » du Département du Rhône, et de monsieur Jean-Jacques Pignard, Vice-président du Conseil général du Rhône, Chargé de la Culture. Ces deux



Photo : © Charlemagne

Monsieur Jean-Jacques Pignard

vière et de Saint-Romain-en-Gal/Vienne et du musée de Vienne, en France. À l'époque romaine, ces deux villes portaient respectivement les noms de

LECTURES POUR L'ÉTÉ

SUZANNE RICHARD

CORRECTRICE DE TRACES — COLLABORATION SPÉCIALE

LORSQUE L'ÉTÉ PARAÎT, DES IMAGES DE « FARNIENTE » S'OFFRENT À NOUS. ENFIN, QUELQUES SEMAINES PENDANT LESQUELLES NOUS POURRONS NOUS ADONNER À QUELQUES VICES IMPOSSIBLES À SATISFAIRE DURANT LES LONGS MOIS DE LABEUR.

Parmi ces vices, il y a, bien sûr, le repos absolu, mais aussi — et surtout — de longues sessions de lecture. Pas de lectures arides de manuels scolaires ni de programmes incompréhensibles du ministère; pas, non plus, à l'autre extrême, de lectures de romans « mort d'amour sur le bord de la plage », comme disait ma grand-mère. Entre les deux, il y a de nombreuses possibilités, dont les romans policiers historiques, qui répondent à la fois à nos désirs de détente, de curiosité et de connaissances.

À cet effet, la collection 10/18 nous offre, dans la série « Grands détectives », une panoplie de livres qui peuvent assouvir notre soif de mystères et de suspense tout en gardant notre esprit attentif à la connaissance historique.

Je vous ai déjà entretenus de quelques-uns de ces titres avec les auteurs Ellis Peters et son frère Cadfaël, Anne Perry et le détec-

tive Monk ou le policier Pitt à l'époque victorienne, Van Gulik et le juge Ti, dans la Chine ancienne, C. L. Grace et Kathryn Swinbrooke, médecin, apothicaire et détective dans le Moyen Âge anglais, ainsi que quelques autres. Mais j'ai fait, depuis, de nouvelles découvertes qui, peut-être, vous intéresseront.

D'abord, ceux que l'époque romaine intéresse trouveront avec Daniela Comestri, dont trois titres sont déjà parus, un héros qui évolue en l'an 45



de notre ère dans « Cave canem », « Morituri te salutant » et « Parce sepulto ». Publius Aurelius Stratius, sé-

nateur romain, philosophe épicurien et grand séducteur, devient aussi enquêteur, car il est considéré comme un homme curieux, discret et intègre. Accompagné de son secrétaire Castor, moins intègre, mais fidèle à son maître, il se voit confier des enquêtes par les gens de sa classe et même par l'empereur Claudius. Les enquêtes du sénateur Stratius nous font explorer la Rome ancienne : la vie quotidienne, Rome et sa banlieue, les domus, les costumes, les différentes classes, de l'aristocratie aux gladiateurs en passant par les esclaves et les affranchis.

Puis, si la vie des femmes vous intéresse, je vous incite fortement à lire les aventures de Fidelma de Kildare. Jeune religieuse irlandaise, elle est, en l'an 664, non seulement avocate, mais aussi « dalaigh », c'est-à-dire versée dans le droit civil et les lois criminelles qui régissent la justice de son pays. Libre, dynamique, volontaire et obstinée, elle ne recule devant rien ni personne, à la

stupéfaction des hommes de son époque. Seule ou avec l'aide du moine Eadulf et guidée par la plume de Peter Tremayne, elle parcourt différents



pays d'Europe pour résoudre meurtres et énigmes jusqu'à l'intérieur du Vatican. Suivre Fidelma, c'est aussi faire une belle excursion dans le monde celtique religieux et séculier avec ses us et coutumes très particuliers à l'époque du Moyen Âge.

Si l'époque de la fin du Moyen Âge vous attire, Kate Sedley vous fera vivre des heures intenses avec les récits du colporteur. En effet, Roger Chapman, ancien novice chez les moines, mais trop épris de liberté pour ne pas « revenir dans le siècle », sillonne les

J'AI LU, VU, ENTENDU

...pour l'été...

routes d'Angleterre comme marchand ambulante. Arrivé à un âge vénérable pour l'époque, il raconte les nombreuses aventures qui l'ont amené à mettre son sens de l'observation et de l'analyse au service de ses contemporains, pour résoudre certains mystères restés insolubles pour la justice officielle. Le colporteur trace un portrait, ma foi assez fidèle et réaliste, de cette



Angleterre déchirée entre les Lancastre et les Tudor, de ses villes et ses villages souvent abandonnés par les uns et les autres et de son peuple résigné ou en colère.

Enfin, pour les amateurs d'histoire de l'art, Iain Pears nous ramène au 20^e siècle, dans le mystérieux monde des escrocs et des voleurs d'objets

d'art. Le général Taddeo Bottando, chef de la brigade nationale italienne chargée des



vols d'objets d'art, et son enquêtrice, Flavia di Stefano, sont sans cesse à l'affût et mettent tout en oeuvre pour récupérer toiles, sculptures et autres objets afin de les restituer à leurs propriétaires légitimes. Accompagnée de Jonathan Argyll, jeune négociant d'art anglais, Flavia mène les enquêtes d'une main de maître et, malgré les embûches et les dangers courus, réussit à dénouer les intrigues, au grand bonheur de son chef. Personnages colorés, verve italienne et humour britannique obligent, ils nous font pénétrer dans le merveilleux monde de l'art, de l'Italie à l'Angleterre en passant par

la France et les États-Unis, et nous brosent une véritable toile de maître comme Raphaël, Le Titien, Le Bernin et plusieurs autres.

Comme vous pouvez le constater, la série « Grands détectives » nous propose un éventail de lectures capable de répondre à nos attentes. Ces quelques auteurs, et plusieurs autres d'ailleurs, nous permettent une exploration amusante de l'histoire tout en restant éducative.

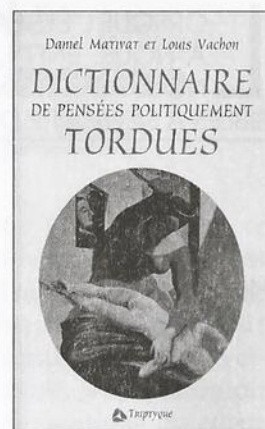
Je vous souhaite donc un bel été et de belles découvertes historiques à travers vos lectures.

DES PENSÉES TORDUES

CHARLEMAGNE

À mon tour, maintenant de vous proposer une lecture réjouissante... et instructive. Il s'agit du *Dictionnaire des pensées politiquement tordues*, de Daniel Mativat et Louis Vachon, publié aux éditions Triptyque, en 2005.

« Ce dictionnaire s'adresse à ceux qui en ont marre de la rectitude



politique, à ceux qui ont encore le goût de la rigolade ou de l'ironie, à ceux qui ont la nostalgie du temps où la grivoiserie, l'impertinence et les polissonneries mettaient encore un peu de sel dans la vie publique », peut-on lire en 4^e de couverture. C'est bien vrai.

Bien qu'il reprenne des citations connues et publiées dans d'autres ouvrages — dont le *Petit philosophe de poche* — cet ouvrage possède l'originalité de citer des personnages du Québec... et ça fait du bien. On peut feuilleter ce livre au hasard, y chercher un thème ou le lire du début à la fin (c'est ce que j'ai fait) avec un égal plaisir.

Comme on dit dans les guides touristiques : *vaut le détour*.

E
or

qui
e la
nie,
os-
i la
rti-
on-
en-
sel
e »,
de
ien

des
et
res
le
che
os-
ci-
res
ait
ut
au
un
de-
ue
gal

les
s :

POSTES - PUBLICATIONS
NUMÉRO DE CONVENTION : 40044834

Adresse de retour
SPHQ, 1319-A, Chemin de Chambly
LONGUEUIL, QC J4J 3X1

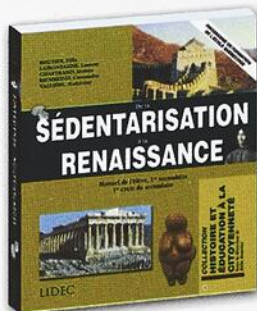
DESTINATAIRE

2/2/1 xx42(L)
Bibl.nationale du Québec Sec.Dépt légal
2275, rue Holt
Montréal Québec
H2G 3H1

De la
SÉDENTARISATION
à la
RENAISSANCE

1^{re} ANNÉE
DU
1^{er} CYCLE DU
SECONDAIRE

Manuel
ISBN 2-7608-4669-5
384 pages



Félix Bouvier,
Laurent Lamontagne,
Jérôme Chartrand, Cassandra Richmond,
Madeleine Vallières
Dirigé par FÉLIX BOUVIER
Guide d'enseignement
ISBN 2-7608-4670-9
492 pages

Le matériel pédagogique (manuels de base et guides d'enseignement) de la collection *Histoire et éducation à la Citoyenneté* est conçu pour les élèves de 1^{re} année du 1^{er} cycle du secondaire.

Rédigé en étroite corrélation avec le programme du ministère de l'Éducation. Ce matériel a été élaboré en fonction des objectifs inhérents à la réforme de l'enseignement en cours. Il propose une approche où les différentes compétences disciplinaires, transversales et du domaine de l'Univers social (géographique) sont intégrées de façon simple, efficace et conforme au contenu du cours d'histoire et éducation à la citoyenneté. Il en va de même des domaines généraux de formation.

Chacun des chapitres représente une des réalités sociales — ou de civilisations — couvertes par le programme du MÉQ et contient plusieurs tâches intégratrices par lesquelles l'élève s'approprie la matière de façon active et impliquée, permettant le développement naturel des compétences et des concepts disciplinaires.

Véritable coffre à outils riche en moyens pédagogiques, ce matériel didactique saura rendre, tant pour l'élève que pour l'enseignant et l'enseignante, l'année scolaire instructive et captivante.

Programme de formation de l'école québécoise



4350, avenue de l'Hôtel-de-Ville,
Montréal (Québec) H2W 2H5
Téléphone: (514) 843-5991 • Télécopieur: (514) 843-5252
Site Internet: <http://www.lidec.qc.ca>
Courriel: lidec@lidec.qc.ca